En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 23 AOUT, 1944 — No. 40

Nouvelles de L'Association

Exécutif

Le dimanche, 20 août, l'Exécutif de l'A.C.F.A. tenait une assemblée sous la présidence de M. le Dr Beauchemin. On y examina d'intéressants rapports des comités de finances, d'éducation, de colonisation, de radio et de la Société d'Enseignement Postscolaire.

Artisanat et coopération

Mlle Madeleine Parizeau, de Donnelly, donne à Beaumont des cours de tissage qui sont très appréciés. A La Corey, le magasin coopératif a ouvert ses portes au public. A Lafond, le chiffre d'affaires de la Caisse populaire se tient depuis quelque temps à dix mille piastres par mois; dans cette même paroisse, M. Bernard Journault et Mlle Joséphine Journault ont gagné des bourses d'études agricoles par leur succès dans les cercles agricoles locaux.

Terres

Quatre nouveaux colons sont arrivés à Guy.

Succès

Nos félicitations à M. J.-B. Boulanger, qui a remporté une médaille d'argent à l'Université McGill.

Plus de 25,000 personnes au sanctuaire marial du Cap

Trois-Rivières. — Plus de 25,000 personnes ont participé aux grandes fêtes de l'Assomption au sanctuaire de Notre-Dame du Cap, anniversaire du couronnement de la madone du Très Saint Rosaire.

La journée débuta par plusieurs messes basses au cours desquelles un grand nombre de fidèles reçurent la sainte communion.

Dans l'après-midi, M. le chan. Joseph Desilets présida à la bénédiction des malades.

La soirée vit se dérouler une magnifique procession aux flambeaux dans les jardins du monastère.

Les Japonais et le plan de dispersion

Vancouver. — Le "New Canadian", hebdomadaire publié à Kaslo, Colombie canadienne, dit que les Japonais du Canada auront besoin de secours financiers concrets pour se déménager dans d'autres localités, selon le nouveau plan de dispersion du gouvernement fédéral.

Les troupes de Leclerc au combat en France

Quelque part en France.—Les troupes françaises commandées par le général Jacques Leclerc, fameux officier du désert, sont entrées en action contre les Allemands sur leur territoire pour la première fois depuis l'armistice de 1940.

Portant des casques rouges et conduisant des chars d'assaut Sherman, les Français dont la plupart sont des vétérans de l'Afrique du Nord, ont commencé à débarquer sur les plages de Normandie à la fin de juillet.

W.-C. Bullitt dans l'armée française

Alger. — William-C. Bullitt, âgé de 53 ans, l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, s'est enrôlé dans l'armée française avec le grade de commandant, grade équivalant à celui de major dans l'armée étatsunienne, annonce le ministre français de l'Information. M. Bullitt, citoyen honoraire de plusieurs villes françaises, a dit que son offre de service actif dans l'armée étatsunienne a été refusé deux fois par le secrétaire de la guerre, Henry Stimson, à cause de son âge.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Aldéric Trudeau, St-Hyacinthe, Qué.

R.P. Supérieur, Holman Island, N.W.T.

Prince-Rupert, C.-C. Léopold Roy,

Mlle Margot Langlois, Ste-Scolastique, P. Q.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Jour d'Actions de grâce

Lettre pastorale de S. E. Monseigneur J.-H. MacDonald décrétant des prières spéciales pour le dimanche 3 sept.

Au clergé séculier et régulier,
et aux fidèles de l'Archidiocèse d'Edmonton.

Par proclamation royale le dimanche trois septembre a été désigné comme un jour d'actions de grâce envers le Dieu Tout-puissant pour les dons miséricordieux qu'il a déversés sur nos forces au cours des premières années de la guerre, et pour les succès remportés au cours de l'année qui vient de s'écouler. Les catholiques seront heureux de se joindre à ces actions de grâce, non seulement à cause des faveurs répandues sur notre patrie et sur ses alliés, mais aussi pour reconnaître en toute humilité l'intervention si manifeste de la Divine Providence. C'est un acte de foi qui devrait servir de salutaire leçon à ceux qui exploitent les misères et les difficultés de la vie humaine dans un effort pour détruire complètement la foi chrétienne et laisser ainsi l'humanité à ses seules ressources.

Comme partie de cette journée d'actions de grâces, le Saint Sacrement sera exposé, ce dimanche-là, depuis la fin de la dernière messe jusqu'à la fin des prières du soir. Là où les circonstances ne permettent pas l'exposition du Saint Sacrement pendant l'après-midi, les curés arrangeront les cérémonies qu'ils jugeront les plus convenables dans les circonstances.

+J.-H. MacDonald

Archevêque d'Edmonton.

Notre infériorité économique, leurs causes, et les remèdes à y apporter

Me Roger Duhamel, président général de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal traite du problème économique chez les Canadiens français

"Il ne sera pas dit que les trois millions de Canadiens de langue française n'auront pas su s'assurer dans le domaine économique le rang qui leur revient et grâce auquel ils seront en mesure de bâtir leur avenir social et culturel". Voilà ce qu'a déclaré, dernièrement, au Château-Laurier, Me Roger Duhamel, président général de la société St-Jean-Baptiste de Montréal, au cours d'un dîner-causerie clôturant la XVIe session du Conseil fédéral de l'Union Saint-Joseph du Canada.

Le conférencier se demanda tout d'abord: "Les Canadiens français ont-ils le droit de vivre au Canada? Après avoir posé la question, il établit nos positions au point de vue économique; puis, il démontra les causes de notre faiblesse dans ce domaine; et enfin, il suggéra quelques remèdes à apporter tout en soulignant l'immense progrès accompli depuis dix ans.

En se demandant si les Canadiens français avaient le droit de vivre au pays, le conférencier précisa qu'il ne s'agissait pas d'exister, de subsister, de vivoter, mais de vivre d'une vie pleine, rayonnante et prospère. Il signala plusieurs déclarations et faits récents qui prouvent bien que le sujet de sa causerie n'était pas oiseux.

Nos positions

Me Duhamel fit remarquer que notre infériorité économique éclate à différents égards et donna des chiffres très révélateurs à l'appui. Il souligna qu'Olivar Asselin avait établi en 1927 que sur environ 22 milliards de dollars, notre richesse immobilière s'élevait à 2 milliards 650 millions et notre richesse mobilière à 615 millions, soit au total un septième seulement de la fortune du peuple canadien, alors que nous comptons numériquent un tiers.

Ces causes

Le conférencier étudia tour à tour les causes de la prépondérance anglo-canadienne et celles de l'infériorité du groupe canadien-français.

Pour expliquer la situation avantageuse de nos concitoyens de langue anglaise, dit-il, il ne faut pas négliger l'histoire. Il rappela qu'en 1760 ils étaient les vainqueurs et qu'ils ne devaient pas tarder à se conduire comme tels. Il mentionne que la Grande-Bretagne se montra généreuse à l'égard de ses fils, encore nombreux, qui s'installaient au Canada. Au cours du XIXe siècle, les Anglo-Canadiens ont reçu de Londres environ 1 milliard et demi. "Il est vrai, dit-il, que depuis lors, ce milliard, nous l'avons remis à intérêts composés." Me Duhamel démontra ensuite que le gouvernement canadien fut aussi d'une grande libéralité.

Dans le passé

Puis, le conférencier énuméra quelques-unes des causes de notre échec. Nos ancêtres étaient un peuple de paysans mal préparés pour créer ici une

(suite à la page 8)

Gurneyville, Alta.

Pèlerinage annuel à Saint-Joseph

Le deuxième pèlerinage annuel en l'honneur de St-Joseph aura lieu le 3 septembre. Des milliers d'Indiens sont attendus. Et nous comptons sur une foule de catholiques d'autres nationalités. Il y aura sermons en Cris, en Montagnais, à la grand'messe en plein air, sur le mont St-Joseph. Dans l'après-midi, grande procession de pénitence, puis sermons anglais, polonais et français.

Saint Joseph est le patron de l'Eglise universelle et le patron spécial du Canada: faisons-en le patron tout particulier de l'Alberta, surtout de notre archidiocèse d'Edmonton.

Saint Joseph nous fait le grand honneur de choisir le coin le plus obscur de notre diocèse, une petite Réserve Indienne, à 14 milles au sud de Bonnyville, pour y attirer des foules sur lesquelles il se plaira à répandre de précieuses bénédictions! Répondons à son appel et venons en foule à Gurneyville le 3 septembre.

Résultat final des élections

Edmonton. — Les résultats définitifs des élections générales de l'Alberta, tenues le 8 août, accordent au gouvernement du Crédit social dirigé par le premier ministre Manning, 51 des 57 sièges disputés aux urnes. Trois députés seront élus plus tard pour représenter les hommes et femmes de la province dans les services armés.

Le comptage des bulletins s'est terminé par l'élection de Michael Ponich, dans Végreville, J.-W. Beaudry, dans St-Paul, et Ivan Casey, dans Okotoks-Higs River, tous trois candidats du Crédit social.

Les indépendants ont trois députés en Chambre, les CCF deux; il y a de plus un "candidat des anciens combattants".

Les immigrés arrivent en en plus grand nombre

Ottawa. — Le ministère des mines et des ressources naturelles du Canada annonce que le nombre des immigrés a augmenté ces derniers temps. Pendant les six premiers mois de 1944, nous avons reçu 4,369 immigrés. Le plus grand nombre, 2,149, nous est venu du Royaume-Uni. 2,043 nous sont venus des Etats-Unis et 177 d'autres pays. Ce total démontre une augmentation de 3,748 sur les six premiers mois de 1943.

Nouveau vicaire général du diocèse de Saskatoon

Saskatoon. — S. Exc. Mgr P. F. Pocock, évêque de Saskatoon, a annoncé, à la clôture de la retraite sacerdotale, la nomination de M. l'abbé A.-J. Pierre, curé de Vonda, Sask., au poste de vicaire général du diocèse de Saskatoon.

M. l'abbé Pierre est né en France; il vint au Canada en 1906. Il fut le premier prêtre à être élevé au sacerdoce à Saskatoon; il reçut l'onction sacerdotale des mains de Mgr Pascal, O.M.I., le 10 avril 1910, dans l'église St-Paul. Il fut curé de plusieurs paroisses, entre autres de Dodsland, Young et Watrous.

St-Laurent en conférence avec Duplessis

Québec. — L'hon. Louis St-Laurent, ministre de la justice a rencontré le premier ministre élu de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis. Ni M. St-Laurent ni M. Duplessis n'ont voulu dévoiler le but de cette entrevue.

Un aveugle de Rigaud revêt le saint habit

Le 4 août courant, un aveugle a été admis dans la communauté des Clercs de Saint-Viateur à Rigaud. Cette prise d'habit extraordinaire a été rendu possible par l'éducation appropriée qui a été donnée au nouveau religieux par la Canadian Institute for the Blind, organisation consacrée à la réhabilitation des aveugles.

Deux imposantes cérémonies en l'honneur de l'Assomption

Chapelains morts au champ d'honneur

Londres. — Sept aumôniers anglais ont perdu la vie et 12 autres ont été blessés sur les côtes d'invasion en Normandie, ce qui porte à 57 le total des chapelains de l'armée tués depuis le commencement de la guerre. 69 ont été blessés, 127 faits prisonniers et 7 portés disparus.

Le Saint-Siège et le nouveau régime

L'envoyé spécial en Italie, de la N.C.W.C. des Etats-Unis, Burke Walsh, expose dans un récent communiqué la situation faite au Saint-Siège par le nouveau gouvernement italien. Celui-ci reconnait le traité de Latran qui a établi la souveraineté du Saint-Siège, mais il rejette le concordat qui règle les relations entre le Saint-Siège et l'Italie. Pie XI a toujours déclaré que les deux étaient liés et que l'un ne pouvait subsister sans l'autre. Quant à la position du parti communiste, son chef Togliatti a dit: Nous respecterons la foi catholique, religion de la majorité du peuple italien; mais en retour nous exigeons que "l'Eglise catholique respecte notre foi, nos symboles, notre drapeau". Comment, fait remarquer justement M. Walsh, l'Eglise peut-elle respecter le communisme athée? Comment peut-elle accepter une entente de ce genre?

Pie XII ne pense pas sur ce point autrement que Pie XI. La situation est certainement critique. Tous les catholiques se doivent de prier plus que jamais pour le Souverain Pontife et l'Eglise. Le 12 août 1944.

3,000 pèlerins prennent part au pèlerinage à la Grotte de Saint-Albert

De belles démonstrations au pèlerinage de Notre-Dame à Girouxville

Grandes et belles furent les fêtes qui se déroulèrent dimanche dernier, le 20 courant, sur la colline de St-Albert en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

C'était le jour du pèlerinage à N.-D. de Lourdes. Le temps était splendide. De saintes âmes avaient fait une croisade de prières afin que la pluie des jours précédents ne vienne pas troubler le triomphe de la Bonne Mère.

Dès 6h. du matin les pèlerins commencèrent à arriver, quelques-uns à pied, la plupart en voiture. Nombreuses furent les confessions et les communions

A 11h. ce fut la messe en plein air, à la grotte, sous un soleil radieux. Le R.P. Alexis Tétrault, O.M.I., curé de Cluny, était le célébrant. La foule compacte et recueillie chantait les cantiques de Lourdes: Ave, Ave, Ave Maria.

A l'Evangile, le R.P. Drouin, O.M.I., du Juniorat St-Jean, et le R.P. Kennedy, C.SS.R., de la paroisse de St-Alphonse d'Edmonton, firent les sermons de circonstance et montrèrent à cette foule attentive la médiation de Marie.

Le Père Drouin prit comme texte la dernière invocation des Litanies de la Ste Vierge: Regina Pacis, ora pro nobis: Reine de la Paix, priez pour nous. Il rappela brièvement les apparitions de Fatima, qui eurent lieu en Portugal durant la dernière guerre mondiale de 1914, et pendant lesquelles la Ste Vierge se déclara N.D. du Rosaire, et demanda la récitation fervente du chapelet en vue d'obtenir la paix.

Le Père Kennedy montra combien nous sommes heureux dans l'Eglise Catholique, d'avoir une mère, et une mère telle que la Ste Vierge.

De même que dans une famille tout est froid et mort quand la mère n'est pas là, de même les religions où l'on n'honore pas Marie, sont des religions sans chaleur et sans vie.

Au foyer c'est la mère que l'enfant va trouver quand il veut recevoir une faveur. Ainsi en est-il dans l'Eglise de Dieu. Nos supplications s'adressent à notre Mère du Ciel, et c'est elle qui les présente à Dieu pour recevoir de Lui les diverses faveurs qu'elle déverse ensuite sur les âmes.

A l'heure du midi, ce furent les agapes fraternelles, prises dans la salle paroissiale ou sur l'herbe, à l'ombre des grands arbres qui entourent la grotte. Puis, comme diversion, les visites au tombeau du Serviteur de Dieu, Mgr Grandin, au cimetière, au musée des Missions, rajeuni et redécoré dernièrement sous l'habile direction du R.P. Tétrault.

A 1h.30, les pèlerins de langue crise se réunirent autour de la grotte, et pendant une demi-heure chantèrent dans leur langue, sous la direction du R.P. Calais, O.M.I., les louanges de Marie.

A 2h., les cloches sonnant à toute volée annoncèrent aux pèlerins le commencement des exercices de l'après-midi. Une trentaine de malades prirent place dans l'enceinte de la grotte, et tout autour d'eux se groupèrent les quelques 3000 pèlerins qui avaient pris part à la fête.

Le R.P. Bidault, O.M.I., curé de St-Albert, prépara cette foule au passage de N. S. qui, à 3h. viendrait au milieu d'eux pour recevoir leurs hommages et bénir leurs malades.

Mgr l'Archevêque d'Edmonton présida la procession du Saint Sacrement et bénit individuellement avec l'ostensoir chacun des infirmes, pendant que la foule répétait les invocations de Lourdes: "Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. Seigneur, faites que je voie, faites que j'entende, faites que je marche! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna au Fils de David!"

Après la bénédiction du Saint Sacrement, Mgr l'Archevêque prit la parole et remercia les Pères Oblats de St-Albet pour avoir organisé encore une fois ce pèlerinage à N.-D. de Lourdes.

Il félicita les pèlerins d'être venus en si grand nombre et d'avoir donné une si belle démonstration de leur foi chrétienne. Puis, s'adressant aux malades, il leur parla de l'apostolat de la souffrance; leur dit de ne pas se décourager, s'ils n'avaient pas été miraculeusement guéris, et les encouragea à supporter patiemment leurs maux et leurs infirmités. C'était le meilleur moyen d'obtenir les faveurs du Ciel pour eux et pour les pécheurs.

De retour à l'église, les pèlerins vénérèrent la relique de Lourdes, puis retournèrent dans leurs foyers, emportant de cette mémorable journée un souvenir ineffaçable.

Aux pieds de la Vierge bénie, ils avaient ravivé leur foi, fortifié leur espérance, accru leur charité.

Puisse l'Immaculée les bénir tous et les ramener l'an prochain autour de sa grotte de St-Albert!

(Voir page 8 le rapport des fêtes de Girouxville).

Mort de M. C.-H. Cahan, défenseur de nos minorités dans la lutte scolaire

Montréal. — L'ancien secrétaire d'Etat dans le cabinet du très honorable R.-B. Bennett, l'hon. Charles-H. Cahan, C.P., est décédé, mardi dernier, à l'âge de 83 ans.

Né à Yarmouth, N.-E., en 1861, le défunt était un ancien élève du séminaire de cette ville. Il enseigna les mathématiques à ce séminaire, puis embrassa la carrière journalistique, en entrant au service du "Halifax Herald and Mail". Tout en faisant du journalisme, le jeune homme étudia le droit à la faculté de Droit de Dalhousie.

L'hon. Cahan siégea à la Législature de sa province, de 1890 à 1894. En 1896, il se présenta aux élections fédérales, mais fut défait. Ce ne fut qu'en 1925 qu'il se fit élire aux Communes, dans St-Laurent-St-Georges. En 1927, il briguait le poste de chef du parti conservateur, mais ce fut M. Bennett qui remporta la palme. En 1940, l'hon. Cahan fut défait par M. Brooke Claxton, assistant parlementaire de l'hon. King.

Avant de se présenter au Fédéral, l'hon. Cahan avait pratiqué le droit à Halifax, Trinidad et au Mexique. Dans ce dernier pays, il agissait comme conseiller de capitalistes canadiens en charge d'entreprises de transports et de distribution de pouvoir hydro-électriques.

Feu l'hon. Cahan avait épousé, en premières noces ,Mme Mary-J. Henthrington, de Halifax, décédée en 1914, et, en secondes noces, Mlle Juliette-Elisa-Charlotte Hulin, de Paris, France. Il avait une fille et deux fils. Un de ces fils, le capitaine John-F. Cahan, ancien ministre sans portefeuille, dans le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, est décédé. Un fils lui survit, M. C.-H. Cahan.

Bien que de langue anglaise et de religion protestante, M. Cahan a été un admirable défenseur des minorités au temps des luttes scolaires d'il y a 30 ans. Il combattit vigoureusement les lois injustes à l'endroit des groupes catholiques et français. On rapporte de lui qu'au cours d'une assemblée de protestation, s'adressant à ses compatriotes français, il s'écria: **"Vous demandez justice et vous êtes quarante pour cent de la population de ce pays! Une minorité de quarante pour cent ne demande pas justice elle la prend."**

La disparition de M. Cahan est donc celle d'une grande figure et d'un ami sincère du Canada.

Faudra-t-il envahir le Japon?

Pearl Harbor. — L'amiral Chester Nimitz, commandant en chef de la flotte américaine du Pacifique, a déclaré qu'il est possible que l'on vienne à bout du Japon sans qu'il soit nécessaire, pour ce faire, d'envahir le territoire même du Japon.

Il a déclaré à une conférence de presse:

"Je ne suis ni certain ni convaincu que l'invasion ne devienne nécessaire, mais je crois que l'occupation du Japon sera d'une extrême nécessité pour assurer le maintien de la paix.

682,232 Canadiens sous les armes

Ottawa. — L'hon. Humphrey Mitchell, ministre du Travail, a annoncé, à la Chambre des Communes, qu'au 31 mars dernier les hommes disponibles dans les classes assujetties au service militaire totalisaient 1,665,504 et que 682,232 de ceux-là étaient sous les armes.

105,678 hommes se sont enrôlés avant d'être conscrits. Ce total inclut 28,733 hommes âgés de moins de 18 ans ½ et 46,578 qui n'avaient pas été sommés de subir l'examen médical.

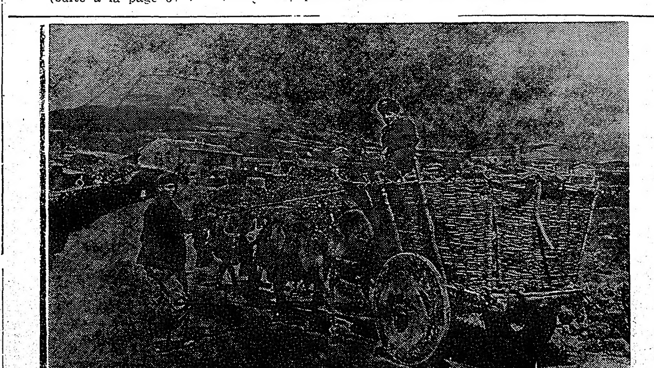
1,483,515 hommes ont eu ordre de se présenter à l'examen médical. De ceux-là, 331,134 s'enrôlèrent en recevant leur avis et 26,921 furent rejetés. Du total mentionné au début, 339,759 furent examinés et jugés inaptes.

456,757 reçurent ordre de se préparer à l'examen médical et 235,503 se présentèrent.

La milice se vit retourner 25,774 avis non réclamés.

Un évêque anglican en audience à Rome

Cité Vaticane. — Le Pape Pie XII a reçu en audience particulière, pendant plus de 45 minutes, ces jours derniers, l'évêque de Litchfield, de l'Eglise d'Angleterre. Cette nouvelle a été annoncée ces jours-ci. C'était la première fois que le pape recevait en audience privée un évêque de l'Eglise anglicane.



Ce mode de locomotion en usage aux Açores n'est peut-être pas des plus rapides, mais nos aviateurs canadiens stationnés dans cet archipel n'ont que faire de leurs jours de congé et ils en profitent pour fraterniser avec les habitants du pays.

Nouvelles de dernière heure

PARIS. — Paris, la capitale de la France, la Ville-Lumière, a été libérée par les forces intérieures françaises, après quatre ans de domination allemande.

GENEVE. — On annonce que le Maréchal Pétain aurait été arrêté par la Gestapo pour avoir refusé de s'enfuir avec Laval dans une autre capitale provisoire.

ROME. — S. E. le Cardinal Luigi Maglione, secrétaire d'Etat papal est décédé à l'âge de 67 ans. Il est un des plus brillants diplomates de l'Eglise.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 23 AOUT, 1944

Les cours de tissage de Beaumont

Il se donne actuellement à Beaumont des cours de tissage au métier, cours qui dureront en tout environ un mois. Nous croyons devoir attirer l'attention de nos lecteurs à ce sujet, car ces cours sont l'une des importantes réalisations dues à nos associations nationales, et l'on ne donne pas toujours suffisamment crédit à l'excellent travail que nos associations accomplissent en faveur de notre population.

Cet été en particulier, nos associations ont fait de l'excellente besogne. Ce furent d'abord les cours agricoles donnés à St-Paul par M. l'agronome J. Blanchet, de l'U.C.C. de Québec. Quelques semaines plus tard c'était le R.P. G.-H. Lévesque, président du Conseil Supérieur de la Coopération, qui venait faire profiter de sa haute compétence notre population franco-albertaine. Enfin, comme nous mentionnons au début, nous avons actuellement une autre série de cours en marche: les cours de tissage de Beaumont, qui se donnent sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. Nous devons ici des remerciements tout particuliers à Mlle Madeleine Pariseau, de Donnelly, dont le dévouement et l'habileté a rendu possible la réalisation de ces cours.

Ajoutons à cela le travail journalier de nos associations: la visite des écoles, l'organisation des Concours, le développement et l'éducation adulte, les Caisses Populaires, le travail en faveur de la radio française, etc. . . Autant d'activités qui démontrent l'importance de nos mouvements nationaux, et qui devraient lui mériter une sympathie toujours grandissante de la part de tous et de chacun. Donnons à nos associations l'appui, le support nécessaire; fournissons-leur les moyens de faire du bon travail; et restons assurés que ces associations, A.C.F.A., Société d'Enseignement Postscolaire, produiront d'admirables résultats. Le travail qui s'est fait cet été en est une preuve.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

Le Canada et la Pologne

Le Droit. — Une Polonaise écrit à un journal anglo-canadien de la capitale qu'elle est indignée de la propagande qui se fait au Canada, officiellement, contre la Pologne et contre son avenir comme nation libre et puissante.

Elle mentionne que la semaine dernière, sur le réseau national de Radio-Canada, deux programmes ont été diffusés qui étaient de nature à nuire à la Pologne et à ses légitimes réclamations.

Au cours du premier programme, un professeur de l'Université de Toronto, qui a un fort accent allemand, a accusé la Pologne d'être une nation de "Junkers", ce qui n'est pas une insulte très grave, puisque cette appellation désigne des hobereaux allemands, c'est-à-dire des gentilshommes campagnards.

L'autre accusation est plus grave. Dans un programme commandité par une compagnie industrielle canadienne, l'armée polonaise, qui se bat vaillamment sur tous les fronts de la guerre mondiale, a été tournée en ridicule.

De plus, l'un de nos confrères anglais de la capitale s'est permis de louanger le "Comité de libération nationale polonais", qui est à la solde de Moscou et qui contrecarre les décisions du gouvernement polonais en exil à Londres, le seul qui représente réellement la nation polonaise.

C'est à se demander si le Canada est l'allié de la Pologne, ou s'il n'a pas pris parti contre ce pays aux côtés de l'Allemagne nazie et de la Russie soviétique.

Ceux qui sont responsables de ces propos outrageants oublient que la Pologne a été le premier pays à s'opposer aux ambitions de l'Allemagne, et que c'est pour assurer l'indépendance de la vaillante nation polonaise que, au début de septembre 1939, la France et la Grande-Bretagne ont déclaré la guerre à l'Allemagne.

Ch. G.

Qu'était allé faire M. King à Berlin?

Le Droit. — En défendant sa politique extérieure, le premier ministre du Canada a soulevé, en fin de semaine, à la Chambre des communes, un coin du voile couvrant le voyage qu'il fit en 1937 en Allemagne. Voici ce que M. King a dit à ce sujet:

"Je dirai à mon honorable ami que l'Allemagne savait fort bien que le Canada prendrait part à la présente guerre. J'ai entendu M. Anthony Eden, le ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, dire aux honorables députés dans cette enceinte même que pour sa part il ne pouvait témoigner assez de reconnaissance au premier ministre du Canada pour le rôle qu'il a joué lorsqu'il s'est rendu en Allemagne pour dire au peuple allemand ce qu'il lui a dit. Je n'ai jamais tenté d'aucune façon de tirer profit de ces choses, mais je tiens à dire à la Chambre aujourd'hui que le but de ma visite était d'indiquer clairement qu'advenant une guerre d'agression rien au monde ne pourrait empêcher le peuple canadien de se ranger aux côtés de la métropole. Le gouvernement allemand de l'époque le savait, et le gouvernement britannique avait été dûment informé de ma démarche, mais je n'en ai rien dit à ce moment, car il est tout aussi bien de ne mentionner ces choses que longtemps après."

C'est la première fois, depuis sa visite à Hitler en 1937, que le premier ministre du Canada en dévoile le motif. Il ressort de cette importante déclaration de M. King, que le gouvernement canadien, deux ans avant la déclaration de la présente guerre, était résolu d'y participer et que Londres avait alors été mis au courant de cette décision.

De 1937 à 1939, la hausse des crédits militaires souleva au parlement canadien de vifs débats sur les intentions du gouvernement d'alors. Les porte-parole ministériels tentaient de convaincre toute la population qu'il ne s'agissait que de la défense territoriale du pays dans l'augmentation de ces crédits militaires. Ce que M. King vient de déclarer à la Chambre des communes sur le but de son voyage en Allemagne et de sa visite à Hitler en 1937, indique que, en fait, il s'agissait, dans cette augmentation de crédits militaires, plus que de la défense territoriale du pays. Le gouvernement d'alors se préparait déjà, pour le cas où l'Allemagne déclencherait la guerre en Europe, à y participer, pourvu que la Grande-Bretagne y fût entraînée.

C. L'H.

Un document sensationnel

Le Nouvelliste. — Quelques journaux ont publié le compte rendu sténographié d'un congrès secret tenu à Mexico par le parti communiste mexicain, le 18 mai dernier. Ce compte rendu a paru dans le grand hebdomadaire Manana et a été traduit par l'Ecole Sociale Populaire. Il met à jour la tactique actuelle des groupements communistes, toujours soumis à Staline, et montre que leur haine de la religion est aussi vivace qu'autrefois.

Le socialisme politique, tel qu'il apparaît aux ouvriers catholiques des Etats-Unis

De tous les groupements idéologiques et politiques qui aujourd'hui se partagent le monde du travail, le groupe socialiste est le plus considérable et le plus puissant. Il se compose de plusieurs éléments: le parti socialiste de Norman Thomas, la Fédération sociale démocratique, et beaucoup de gens qui ont simplement des idées socialistes.

Partis de Karl Marx, ces gens sont maintenant de la droite. Le but actuel de leurs efforts c'est de concilier le collectivisme avec la liberté, une tâche impossible. Ils ont abandonné la lutte des classes, et la liquidation de la propriété privée. Ce qu'ils veulent, disent-ils, c'est l'épanouissement de la propriété privée par l'exploitation en commun des grandes industries et des utilités publiques. Ils sont contre le communisme et s'opposent au totalitarisme. Pour notre part, nous rejetons absolument leur théorie qui veut que la vie économique puisse être, en toute sécurité, conduite et administrée par le mécanisme politique. Les socialistes se séparent des communistes, en ce qu'ils ont des idées démocratiques et des principes, et ne sont pas entachés du caractère essentiellement mauvais du Parti communiste. Dans les unions il nous paraît sage et nécessaire de coopérer avec eux lorsque nous avons un objectif en accord avec leurs visées, par exemple la lutte contre les communistes. Les socialistes et l'ACTU ainsi unis sont, en bien des cas, assez forts pour vaincre le Parti communiste, comme il est arrivé à la convention de la CIO au Michigan l'été dernier.

Dans la politique ordinaire, les socialistes sont probablement beaucoup plus dangereux que les communistes. Sous la poussée des événements que nous vivons aujourd'hui, il est probable que la tendance à l'économie dirigée par le gouvernement va continuer de prévaloir. La seule façon de réagir est de maintenir sans répit le feu contre le mouvement socialiste en nous efforçant de faire dévier ce courant vers les doctrines sociales catholiques. Puisqu'à l'inverse du communisme, le socialisme est essentiellement une tentative de compromis, une telle diversion n'est pas aussi difficile qu'elle peut le paraître.

Somme toute, le seul remède à la tendance socialiste c'est de promouvoir avec beaucoup plus de vigueur l'idée d'un ordre social basé, non sur la régie gouvernementale, mais sur des organismes représentant le capital et le travail associés. On donne à ces organismes le nom de "conseils d'industries". Les encycliques les appellent "groupements corporatifs" et les évêques américains "modern guilds".

(Wage Earner (Détroit) organe de l'"Association of catholic Trade Unions)

Elections fédérales

Le Droit. — Il est rumeur que les élections fédérales se tiendront au cours du mois de novembre. A cette date, des élections provinciales auront été tenues dans les provinces de Québec, de l'Alberta et du Nouveau-Brunswick. Il est probable aussi qu'à ce moment les opérations militaires en Europe auront pris une tournure décisive. Plusieurs partis se trouveront en présence et il est possible de prévoir, dès maintenant, qu'il sera difficile à l'un de ces partis d'obtenir une majorité absolue.

L'instruction obligatoire dans Québec

Une loi récente de l'Assemblée législative de Québec a remis cette question à l'ordre du jour. A ce sujet, un journaliste, Dollard Morin, rappelle quelques faits d'histoire (L'Oeil, vol. 3, no. 9).

La question de l'instruction obligatoire est de nouveau "sur le tapis". On l'a abordée récemment au début de la présente session provinciale. On la discutera davantage prochainement en vue d'un projet de loi. C'est donc une question d'actualité et aussi une question fort sérieuse. Les principaux intéressés, c'est-à-dire les parents sur qui repose la grave obligation de faire instruire leurs enfants doivent se préoccuper de ce problème vital. Leur autorité naturelle est en jeu. Il s'agit du sort de leurs enfants. Il s'agit de la liberté de nos écoles. Trésor des plus sacrés!

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on parle ainsi de l'instruction obligatoire et qu'on veut l'établir dans la province de Québec. Il y a plus d'un demi-siècle que diverses personnalités l'aprônent et veulent en faire une réalité. Un coup d'oeil sur les événements du passé permettra de mieux comprendre la gravité de la situation présente. L'étude des diverses évolutions de la question démontrera clairement que depuis longtemps l'on conspire contre l'école dans la province de Québec. Il est urgent de mettre en pleine lumière tous les dangers qui ont menacé notre système scolaire et qui le menacent encore!

Première campagne

La première campagne en faveur de l'instruction obligatoire dans la province de Québec date de 1882. Elle fut lancée à Montréal par M. Paul-Gédéon Martineau et M. Honoré Beaugrand, alors directeur de "La Patrie". C'était au temps où, en France, Gambetta, Paul Bert et Jules Ferry préparaient leurs fameuses lois laïques.

Déjà, en 1877, le surintendant de l'Instruction publique, M. Ouimet, avait tenté d'établir l'uniformité des livres dans nos écoles. Le Conseil s'y opposa à la session de 1880. Deux ans plus tôt, le 26 janvier 1878, dans son journal "La République", de Fall River, Honoré Beaugrand avait écrit: "Nous sommes franc-maçon, et même franc-maçon très avancé. . . Nous sommes admirateur et partisan des principes politiques de MM. Grévy, Simon et Gambetta."

Redouté pour son programme dangereux, Beaugrand dut quitter Fall-River. Il fonda "Le Fédéral" à Ottawa, puis il devint directeur de "La Patrie", où il continua à défendre le laïcisme et les mesures prises contre les religieux par Ferry et Gambetta. C'est dans son journal que son compère, M. Martineau, écrivait en 1882: "Non seulement il nous faut l'instruction obligatoire, il nous faut l'instruction gratuite. . . Notre système scolaire devrait être le même dans toutes les provinces et sous une direction unique et commune." L'idée de L'école obligatoire et neutre était semée. Elle devait fleurir et s'épanouir au cours des années.

En 1901, le Dr Tancrède Boucher de Grosbois, député de Shefford et radicaliste reconnu, prposa en pleine Chambre un projet d'instruction obligatoire pour les enfants de 8 à 13 ans, qui devaient fréquenter l'école pendant au moins 16 semaines.

Le secrétaire de la province, l'hon. Adélard Turgeon, s'opposa au bill, tout en favorisant le principe. Le trésorier provincial, l'hon. M. Duffy, s'y opposa aussi parce que le projet ne contenait pas l'assurance de l'enseignement gratuit. Il en fut de même du chef de l'Opposition, l'hon. M. Flynn. Le bill fut rejeté par un vote de 55 voix contre 7. Mais on devait assister bientôt à une lutte encore plus dangereuse parce que plus sournoise.

La Ligue de l'enseignement

Lorsqu'en 1877, la franc-maçonnerie française se déclara formellement athée, matérialiste et intolérante, les Grandes Loges d'Irlande, des Etats-Unis et d'Angleterre dont dépendait celle de Québec, brisèrent leurs relations avec le Grand-Orient. En représailles, celui ci fondait à Montréal une autre branche maçonnique désignée sous le nom de la "Loge de l'Emancipation", dont le Grand-maitre fut M Godfroy Langlois. M. Langlois avait d'abord été initié, le 25 décembre 1895, dans la Loge des "Coeurs-Unis", fille de la Grande Loge de Québec, d'affinité écossaise. Mais, après la désagrégation du Grand-Orient, il avait été excommunié de la Loge à cause de son cynisme et, de connivence avec la maçonnerie française, il jeta les bases de la Loge de l'Emancipation, le 18 mai 1896. En secret, naturellement, il adoptait les mêmes principes et la même politique que ses Frères de France. Et, "à peine fondée, la Loge de l'Emancipation, fidèle au mot d'ordre reçu du Grand-Orient, se lança à l'assaut de l'enseignement catholique de notre province." (M. l'abbé Antonio Huot, "Le Poison Maçonnique", page 12).

Or, pour détruire la liberté de l'enseignement assurée aux catholiques de Belgique par la loi de 1842, la Franc-Maçonnerie belge avait créé, en 1865, la première "Ligue de l'Enseignement". A son tour et pour détruire la liberté scolaire accordée à la France, en 1850, par la loi Falloux, l'un des principaux maîtres du G.-O. de France, Jean Macé, fondait en 1866 une nouvelle Ligue de l'Enseignement. Et, en 1885, li déclarait à Lille, au 5e congrès de la Ligue: "Aujourd'hui, il faut affirmer que la Ligue est une institution maçonnique." Au grand convent de 1900, le Frère. . . Lecocq ajoutait: "Nous ne devons pas oublier qu'à côté de la franc-maçonnerie, il y a la fille de la franc-maçonnerie: la Ligue de l'Enseignement."

Son but primordial était d'établir l'école obligatoire et gratuite. Paul Bert, Jules Ferry et Jean Macé en élaborèrent les trois principaux articles qui formaient et formeront **tout le programme maçonnique de l'avenir.** Ils se lisaient ainsi: 1.—"Une fois le système de l'instruction gratuite et obligatoire établi, on laïcisera les écoles communales au besoin graduellement; 2.—"Une fois toutes les écles communales laïcisées on supprimera par des mesures successives les écoles congréganistes libres; 3.—"Une fois la dernière école libre fermée, on matérialisera l'enseignement dans les écoles de l'Etat restées seules."

Ce programme fut approuvé par toutes les Loges et, dès 1877, la lutte maçonnique se déclenchait pour l'enseignement obligatoire et gratuit, pour l'uniformité et la gratuité des livres. La province de Québec devait bientôt en être menacée. N'y voit-on pas aussi quelque rapprochement étrange avec le programme que l'on prône à la présente session provinciale?

Lutte sournoise

En 1902, arrivait de Paris à Québec l'un des membres influents du conseil général de la Ligue française de l'Enseignement, M. Louis Herbette, qui était envoyé en "mission spéciale" et se proclamait partout "l'oncle des Canadiens français". Une comédie maçonnique se préparait. Elle se joua à Montréal, le soir du 9 octobre 1902, en l'ancienne salle Poiré. Ce soir-là, une grande réunion de citoyens était convoquée "dans le but de fonder une association connue sous le nom de "Ligue d'Enseignement", dont l'objet serait de s'occuper, d'une manière pratique, des questions d'instruction publique."

M. O. Faucher, échevin, en fut élu président. Son vice-président n'était autre que M. Godfroy Langlois, alors rédacteur en chef de "La Patrie" et nommé plus tard directeur du journal

(suite à la page 7)

OPINION D'UNE PARISIENNE

Le prétendu patois du Canadien français

Marthe ROGER
Hollywood, Californie

Ne dites pas que le Canadien français s'exprime en patois. Le patois est une survivance des dialectes de nos anciennes provinces (avant le 12e siècle) et le patois ne peut être compris que par les habitants de la même région. Ne comprenez-vous pas le français du Canadien? Puisque vous le comprenez. . c'est que le Canadien ne s'exprime pas en patois.

Le français du Canadien est un réel français, un français du temps passé, un français archaïque mais pur, et, parce que plus près des origines de notre langue, très respectable.

Malheureusement, certains mots anglais se sont mêlés aux mots français et dans les villes vous pouvez entendre très couramment: "maller", "canceller", etc. Des mots français sont enmployés à la manière anglaise: Il "marie", la maison est "peinturée"; mais ces erreurs ne sont-elles pas permises à un Français Canadien qui, chaque jour, coverse avec un Anglais ou un Américain?

Ce qui frappe et émeut le plus le Français venant de France, c'est de retrouver les expressions de ses vieux livres et manuscrits (expressions tombées en désuétude) les chants de ses ancêtres: "A la claire fontaine", "J'irai revoir ma Normandie", "Les chevaliers du guet", chants qu'il n'a plus entendus depuis la mort d'une grand'mère bien-aimée! Quand le paysan de Québec dit: "au débouté", il emploie le vieux mot de Jeanne d'Arc: "Nous débouterons les Anglais". Quand il envoie son fils "quérir" les vaches, il se sert du terme de nos rois: "Allez quérir mon vassal", et son "quasi" "quasiment" n'est que celui que Madame de Sévigné employait si souvent dans ses lettres! Et quand il parle de la contenance de ses terres et dit: "J'ai tant **d'acres**, de **vergers**, de **minots**, et mes terres sont à **tant de pieds, de lieux,** il se sert des termes de nos ancêtres d'avant la Révolution.

Son intonation un peu gutturale, cette prononciation de certaines voyelles, ce son "a" (ouâ) dans: Anna, "oui" (ouai), "toi" (touai), n'est-ce pas l'ancienne prononciation de notre "oui" du Nord (oie) prononciation qui établissait la distinction entre les habitants du Nord de la France et les habitants du Midi, les gens de langue d'"oie" et les gens de la langue d'"oc".

Ne le jugez pas sur les intonations, sur les contractions de son langage. Allez en Limousin, en Gascogne, en Provence et vous trouverez que son accent est léger à côté de celui de ces Méridionaux, et combien meilleur que **l'odieux argot des parisiens de nos faubourgs!**

Le Canadien français a gardé l'essentielle pureté de notre langage. Au Canada, il nous semble retrouver un reliquaire précieux d'où s'échappe un passé infiniment cher. . .

Grâces soient rendues à ce fils lointain de notre France qui a conservé un de nos plus beaux trésors!

Marthe Roger (Parisienne)
Hollywood, Californie.

Causerie de Pierrette

J'ai vu

J'ai vu à la campagne, le dimanche, les charrues immobiles, les sillons silencieux, les champs déserts. C'était le jour du Seigneur, le jour de la détente des muscles fatigués et la journée où après avoir assisté à la messe, on se préparait à recevoir **la Visite. J'ai vu** que sur les tables des mets plus savoureux que ceux des jours de semaine étaient disposés. **J'ai vu** que les mères, leurs grandes filles se faisaient chauffer plus longtemps devant les fournaux afin de s'attirer des compliments bien mérités. **J'ai vu** que si la louange était lente à venir, elles demandaient, un peu piquées: "Mais est-ce que vous ne trouvez pas le dîner de votre goût, aujourd'hui?" Ce à quoi on répondait invariablement: "Regardez-nous manger! C'est le meilleur compliment qu'on puisse vous payer!" **J'ai vu** que tout le monde riait et que chacun était content.

* * *

J'ai vu des places où j'avais déjà passé, dans l'abîme des années. Je les ai reconnus sans en reconnaître leurs habitants. J'aurais aimé à m'y arrêter de nouveau, à m'asseoir aux mêmes tables, à coucher dans les mêmes lits, à repasser dans les mêmes rues, à magasiner aux mêmes établissements. **J'ai vu** des enclos, des jardins, des vergers, des champs de grain qui m'avaient intéressée dans le temps. **J'ai vu** que leur image fugitive avait eu le don de laisser une empreinte profonde dans l'esprit d'une errante des routes.

* * *

J'ai vu sur une épitaphe au cimetière de Crown Point, Indiana, le nom suivant: U. R. Kruel (you are cruel!) Dans un tel lieu c'était le reproche le plus approprié que l'on pouvait faire à la mort en se servant d'un nom si significatif.

Pierrette Fortier

TANGENT

Baptêmes:—

Richard Tolnay, né le 8 août dernier, fils de Ludwig Tolnay et Julia Tolnay, de Lymburn, Alta., baptisé le 17 août. Parrain et marraine: M. et Mme Stanley Purcha.

Henri Gillon, né le 10 août, fils de M. Joseph Gillon et de Mme Elzire Gauthier, baptisé le 20 août. Parrain et marraine: André Gillon et Germaine Gillon, frère et soeur de l'enfant.

Félicitations aux heureux parents.

* * *

Dernièrement, notre paroisse recevait la visite du R.P. Antoine Marcoux, ancien curé. Le R.P. Marcoux en profita pour saluer quelques familles et témoigner le bon souvenir qu'il garde de Tangent.

* * *

M. Arthur Lavoie, et son fils, de St-Albert, entrepreneur de monuments de cimetière, sont en voyage d'affaires dnas notre district. Ils visitent leurs cousins de Tangent: M. et Mme Georges Bouchard.

* * *

Le R.P. O. Pinard, curé, visite les missions de sa paroisse: Eaglesham, Codesa et Fox Creek. Le R.P. Marcotte, O.M.I., missionnaire, avec l'aide des Révérendes Soeurs de Ste Croix, ont enseigné le catéchisme aux enfants d'Eaglesham et préparé quelques-uns à la première communion.

* * *

Nous avons parmi nous, la présence des Révérendes Soeurs Marie de St-David et Marie de St-Guy, abbé, du couvent de Falher, et de Soeur Marie de St-Vincent, de la maison de Chauvin. Elles viennent prêter main forte à leurs compagnes de Tangent.

CLUNY

M. A.Peters, de Cluny, vient de recevoir la nouvelle de la mort de sa fille Nora, tuée accidentellement en Italie. Mlle Peters était garde-malade.

* * *

La mort fauche encore dans notre localité. Mme W. James (Nellie Palmer) perdait la deuxième de ses filles. La petite Lorna était à peine âgée de 12 ans.

* * *

M. et Mme Bill Chase ainsi que M. et Mme Keeler étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Chase.

* * *

M. Denis Cretin et sa famille, M. Laprise, Mme C. Corbeil et ses enfants allaient rendre visite à Mme Poirier à Drumheller.

* * *

Mme F. Nowicki partait pour Edmonton en visite pour une couple de semaines.

* * *

Le Père Ernest Forrestier remplace notre Père Curé qui se trouve à Saint-Albert pour une couple de semaines.

* * *

Mme O. Dubé nous est revenue après un long séjour dans la Saskatchewan.

—"Quelle idée tu as de porter mon imperméable?"

—"Il pleut. Tu ne voudrais pas que je mouille ton habit, je suppose?"

Un acheteur intéressant

Montréal. — Le service du Canadien National qui s'occupe de fournir les aliments pour les milliers de repas servis dans les wagons-restaurants du Réseau, est un acheteur imposant. L'an dernier, ce service a acheté de marchands canadiens, 1,947,006 livres de viande, plus d'un demi-million de livres de volaille et presque autant de livres de poisson, 157,763 gallons de lait, 183,556 livres de beurre, 41,257 livres de fromage et 290,914 douzaines d'oeufs. Il a fallu, de plus, plus d'un demi-million de pains, 99,763 livres de café, 16,135 livres de thé et près de 300,000 livres de sucre.

Donatville
(GRASSLAND)

Notre bon curé, le R.P. McMahon, d'Athabasca, avait la messe ici le 30 juillet dernier; il nous fait toujours bon l'accueillir.

* * *

Dimanche dernier, grande réunion de famille chez Mme Alfred Dakin, à Donatville, au retour de sa vacance à Edmonton où ils doivent aller demeurer avant longtemps.

* * *

Le belle demeure neuve de M. Ira McKenzie monte tranquillement tous les jours; les travaux devront toutefois s'arrêter durant les récoltes, car l'aide se fait rare ici.

* * *

Mlle Blanche Dakin nous est revenue après un séjour de trois semaines à Edmonton durant lequel elle a aidé à corriger les papiers d'examens.

* * *

Mlle Melba Hurtubise est attendue dans sa famille à Grassland pour une vacance de deux semaines.

* * *

Notre caporal Bob Kennedy est retourné à la Côte du Pacifique après un congé de plusieurs jours.

* * *

Mlle Amélia Dakin, de Dakin, Alta., était en visite chez M. et Mme Roméo Hurtubise la semaine dernière.

* * *

Notre pique-nique de Grassland fut un vrai succès cette année. La joute de "baseball" fut gagnée par Grassland contre les "Plamondon". Le "tug-o-war" fut gagné par les hommes mariés contre les jeunes.

* * *

Mlle Rolande Hurtubise prenait dernièrement quelques jours de vacances dans les familles Dakin du district.

* * *

M. Paul Verville qui est arrivé du Nord doit partir de Donatville pour les Etats-Unis sous peu.

* * *

Il y avait soirée d'adieu pour Mme Hugh McDonald ici dernièrement. Cette famille nous laisse pour aller demeurer à Kelowna, B.-C. Nous leur souhaitons bon voyage et bonne chance.

* * *

Notre soldat Ralph Critze est en congé pour les récoltes.

Lac des Oeufs

La Mission Sainte-Jeanne d'Arc du Lac des Oeufs vient de perdre l'un de ses pionniers et fondateurs dans la personne de M. Herménégilde Lebeuf, époux de Graziella Lemay. Après quelques mois de maladie, il s'éteignait doucement dimanche le 13 août. Agé de 76 ans et cinq mois, le défunt était venu s'établir dans le district en 1916.

Outre son épouse, lui survivent pour pleurer sa perte, ses enfants: Armand, du Lac des Ooeufs; Jean, du Lac la Biche; Odila (Mme Gaudet) et Hélène (Mme Louis Uliac) de Plamondon; Marie-Antoinette (Mme Bessette) et Médard d'Edmonton; Joseph, de Yellowknife et Zita (Mme Peacock) de Kimberley, B.-C. Il laisse aussi 28 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

Toute la paroisse et quelques amis assistaient à ses funérailles qui eurent lieu le 16. Le service funèbre fut chanté par son beau-frère, M. l'abbé Anaclet Lemay de Valleyfield, assisté du Père Ménard, O.M.I., directeur de la Mission et du Curé Loranger de Plamondon. On remarquait aussi le Père Gauthier du Lac Castor, les Pères Langevin et G. Tétreault ainsi que le Frère d'Anjou d'Edmonton.

La famille remercie tous ceux qui se sont associés à leur deuil par leurs témoignages de sympathies ou offrandes de messes.

* * *

On est présentement à recouvrir de stucco notre église du Lac des Oeufs.

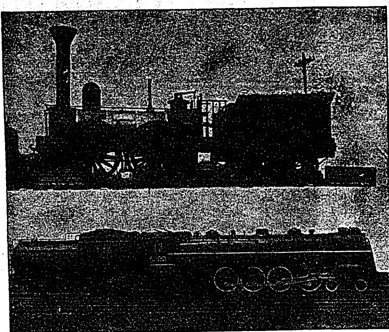
* * *

Bienvenue à notre nouveau curé-missionnaire, le R.P. L. Couture, O.M.I., remplaçant du regretté Père Cozanet.

Accident fatal

Oklahoma City, Oklahoma.—Un bambin de quatre ans qui jouait au soldat a mortellement blessé sa mère d'une balle de carabine de calibre 22. M. et Mme James C. Hamilton se reposaient dans la cour de leur demeure quand leur fils Jimmy s'empara de l'arme que son père avait utilisée dans une récente partie de chasse. Il visa sa mère et après avoir dit: "Je suis un soldat", il tira.

LE PYGMÉE ET LE GÉANT



IL y a 108 ans, la "Dorchester" (en haut) tirait le premier train à vapeur entre Laprairie et St-Jean, une petite ligne aujourd'hui englobée dans le grand réseau Canadien National. En dessous de cette machine miniature qui tirait deux voitures à voyageurs à la vitesse d'environ 8 milles à l'heure, l'on voit une locomotive moderne du Canadien National de la série 6200. Cette locomotive est l'une des 2,577 qui ont transporté, en un an, plus de 80,400,000 tonnes de marchandises dont la majorité était du matériel de guerre et des vivres pour nos forces armées. Le pouvoir de traction de la "Dorchester" était d'environ 1,475 livres alors que celui des locomotives du Canadien National, série 6200 est de 57,000 livres.

LAMOUREUX

La moisson va commencer cette semaine; elle s'annonce abondante, magnifique et nos braves fermiers se préparent à la récolter avec joie, ayant dans leur coeur un sentiment de profonde reconnaissance envers la divine Providence dispensatrice de ces bienfaits.

* * *

Deux jeunes garçons: Allan Demers et A. Hood, montés sur le même cheval revenaient de promenade; la route était boueuse et glissante. Le cheval effrayé par une automobile fit un écart et tomba sur le côté, brisant dans sa chute la jambe gauche des deux garçons. Ils furent conduits tous deux à l'hôpital. Aux dernières nouvelles, nous apprenons qu'ils sont sur le point de revenir à domicile en bonne voie de guérison.

* * *

M. l'abbé M. Mourey, de Dodsland, se rendant à Vancouver, s'est arrêté à Lamoureux où il a été l'hôte de M. l'abbé Garnier. Tous deux ont fait ensemble leurs études classiques en France et sont retrouvés plus tard dans les missions du Manitoba et de l'Alberta.

* * *

M. et Mme Edmond Gaumont accompagnés de leur fille Aurore sont allés à Calgary voir leur fils Alphonse et sa jeune femme. Puis tous ensemble se sont rendus jusqu'à Banff pour quelques jours de villégiature.

* * *

Quelques-uns de nos soldats sont venus faire un tour au pays, ent'autres: Octave Malo, pour une semaine. Gérard Normandeau et Alcide Gaumont ont un congé de deux mois pour aider à la moisson. Nous sommes heureux de les revoir.

* * *

Etaient de passage à Lamoureux dans la dernière quinzaine: Mme Morel, Mlle Hermine Lamoureux, M. et Mme Laurent Lamoureux, M. Armand Lamoureux.

* * *

M. et Mme Melvin Smith de Vancouver sont en congé et en profitent pour visiter leurs parents à Lamoureux et St-Albert.

* * *

M. et Mme Plouffe de Végreville et leurs enfants étaient en promenade dimanche dernier chez M. et Mme Joseph Gravelle.

Ravages des avions-robots

Londres. — Des maisons britanniques ont été endommagées au taux de 700 à l'heure par les bombes volantes allemandes, dit un rapport récent.

Ces attaques qui sont entrées dans leur troisième mois, ont été considérablement réduites par les patrouilles de chasseurs alliés ainsi que par un système élaboré de barrage de défense et d'avertisseurs.

CHAUVIN

On a eu la visite de M. Alfred Simard de Montréal et sa fille Gilberte en visite chez son frère P. Simard. Arrivés depuis un mois ils sont partis le 16 enchantés de leur voyage.

* * *

Mme Alphonse Gonneville, de St-George, est en visite chez M. Louis Larouche; elle est repartie le 16, après un séjour d'un mois.

* * *

Mme E. Gauthier de New Westminster est en visite chez ses parents depuis quelques semaines.

* * *

Mlle Alice Simard est revenue de l'hôpital après son accident et est en bonne voie de guérison.

* * *

Roland Simard qui est dans l'armée à Wainwright est venu passer la fin de semaine avec son père, sa soeur et sa tante.

LOS ANGELES

Je suis allé entendre la jeune pianiste compositatrice Mexicaine, Consuelo Velasquez, compositatrice de "Besame Mucho".

* * *

Hal Styles, et Jean Costello, les deux rivaux pour la nomination démocratique de notre district 15 pour le Congrès sont deux catholiques, de notre église Saint-Sacrement.

* * *

Arthur F. Fuller. A l'âge de 19 ans il tomba d'un toit, se cassa le dos et presque tous les os que son corps pouvait contenir. Il vécut. La 209ème copie de son journal, le "Fuller Journal" vient de sortir. Il compile, éclite, et publie ce journal. Il a écrit 70 livres, composé 84 chansons populaires, donne des leçons de piano. Il s'annonce pianiste de concert, chanteur, directeur de choeur, orateur public, annonceur à la radio, etc. Pas vilain pour un homme étendu sur un lit roulant, incapable de marcher ni même de s'asseoir depuis 45 ans.

* * *

Je relève dans notre Courrier Français que les Etats-Unis se trouvent le plus fort peuplement de race blanche hors d'Europe. Cependant, la race blanche s'y trouve jointe à 12 millions de membres d'autres races, principalement nègre. Il y a maintenant assez forte restriction de l'immigration, même des blancs. Cependant on dit qu'aux Etats-Unis les nègres sont plus prolifiques que les blancs; au cours des ans, qu'arrivera-t-il? Le mariage entre blancs et noirs aux Etats-Unis est presque inconnu, mais le métissage se rencontre. La femme blanche est protégée contre le nègre, mais la femme nègre ne l'est pas contre le blanc. Dans les Etats Mississippi et Caroline Sud plus de la moitié de la population est nègre. Dans l'Alabama, la Georgie, la Louisiane, de 37 à 50 pour cent des gens sont noirs. Dans la présente guerre on reçut avec contentement l'ouvrier nègre à Détroit, et peut-être plus particulièrement sur la côte Pacifique. Personnellement, je regardais une foule sortir d'un concert à notre grand Philarmonic Auditorium; j'y vis absolument moitié, blanc et noir.

R. Thibaudeu.

CLYDE

Le caporal Maurice Desrosiers de la R.C.A.F. est revenu de Terreneuve et a passé trois semaines chez Mme A. Devin avant de repartir pour Yarmouth, Nouvelle-Ecosse.

Son père, M. Dell Desrosiers, était aussi en visite chez Mme Devin pour quelques jours.

* * *

M. et Mme Alexandre, de Grande-Prairie, ainsi que leur fille Eva ont aussi passé deux jours chez Mme Devin.

Le sergent Paul Devin est venu voir sa petite famille avant de partir pour Barrie, Ontario.

* * *

M. et Mme John Navratil nous annoncent la naissance d'un petit garçon. Toutes nos félicitations!

* * *

M. l'abbé Strickland, de Végreville, nous a visités pour une fin de semaine. Nous avons été heureux de le revoir.

* * *

M. le curé remplace M. l'abbé Rooney de Westlock qui fait un voyage dans l'est.

* * *

Mme A. Webber et sa famille ont quitté Clyde pour aller habiter Edmonton.

* * *

M. l'abbé Young, de Luscar, Ont., était en visite au presbytère.

Jean Lapin.

Fabrication reprise

Washington. — Le régisseur de la Production de guerre, Donald Nelson, a permis la reprise de la production des aspirateurs électriques, des machines à coudre et de divers autres articles depuis longtemps absents du marché.

CHRONIQUE AGRICOLE

Culture en Alberta

Rapport du Fédéral sur l'état des cultures en Alberta au 15 août.

La moisson est bien avancée dans le sud de l'Alberta et dans la région de la Rivière-la-Paix où un temps chaud et sec a hâté la maturité des cultures. Les rendements jusqu'ici sont généralement légers et plusieurs régions souffriront d'une pénurie de fourrage à l'hiver. Dans la partie centrale de la province les cultures progressent favorablement et de forts rendements sont prévus. La coupe dans cette région sera générale dans dix jours ou deux semaines.

Dans le sud-est des averses ont retardé la moisson au cours de la semaine dernière. La situation est très inégale; certaines étendues valent à peine d'être coupées tandis que dans d'autres le rendement sera de 15 à 20 boisseaux par acre. A Lethbridge et Cardston la pluie a retardé la moisson mais les pâturages et les betteraves sucrières en ont bénéficié. La moisson deviendra probablement générale au cours de la semaine. La mise en andains est commencée dans le district de Vulcan et la moisson sera générale à Claresholm vers la fin de la semaine. Un rendement d'environ 7 boisseaux à l'acre est prévu pour la région de l'est-central aux environs de Hanna. Dans les régions du centre et de l'ouest-central la pluie a retardé la moisson mais les perspectives sont favorables et avec une meilleure température la moisson sera générale dans environ deux semaines.

Une légère gelée à Lacombe le 14 août réduira la qualité du grain mais elle n'empêchera pas le remplissage des cultures tardives de grain. Du temps chaud est nécessaire dans la région d'Edmonton pour la maturité des cultures. La coupe de l'orge est générale dans le nord et la coupe du blé commencera dans environ 10 jours. Les averses ont aidé les cultures tardives dans le nord-ouest mais le blé est court et pauvre. La moisson bat son plein mais la température est instable. De fortes tempêtes de grêle sont tombées dans plusieurs endroits de l'Alberta au cours de la semaine dernière.

Des munitions pour ceux qui se donnent au sport de la chasse

En vertu du nouveau plan de distribution, toute personne qui possède une carabine pour cartouches à percussion au bord pourra faire la demande d'un permis qui lui donnera droit de se procurer 100 cartouches et tout propriétaire d'un fusil qui fut enregistré peut faire une demande d'achat de 50 cartouches à plomb. Si un individu possède et une carabine et un fusil, il peut faire des demandes pour les deux espèces de munitions. Mais s'il possède plusieurs carabines et fusils à plomb, il n'aura droit qu'à 100 cartouches à percussion au bord et 50 cartouches à plomb. Un acheteur qui possède deux fusil de différents calibres pourra acheter 25 cartouches à plomb d'un calibre et 25 autres d'un autre calibre. Aucun permis d'achat de munitions pour armes portatives ne sera émis à un chasseur après le 30 septembre, mais les permis seront valables du 1er septembre au 31 décembre inclusivement.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	39½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48½

Seigle—

2 C.W.	87½
3 C.W.	82¼

Bétail—

Veaux de choix	11.00 é 11.50
Bouvillons de choix	10.00 à 11.00
Ordinaires	9.00 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.00 à 9.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Taureaux	5.00 à 6.75

Beurre—

No. 1 34; No 2, 32; No. 3, 30½

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

Munitions pour les cultivateurs

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre annonce que la quantité limitée de munitions pour les armes portatives, qui sera offerte aux sportifs cet automne ne réduira pas la quantité actuellement réservée pour les cultivateurs et les autres personnes qui en ont besoin. En raison des besoins d'un grand nombre de cultivateurs pour la protection de leurs bestiaux et de leurs récoltes, ainsi que des trappeurs et d'autres personnes qui ont un droit de priorité sur ces munitions, la provision pour les sportifs sera faible et les ventes se feront sous permis. Un cultivateur qui a le droit d'acheter des munitions à titre d'usager essentiel pourra également présenter une demande pour une partie de la provision offerte aux sportifs. Les permis qui seront disponibles le 15 août, seront délivrés seulement pour les fusils enregistrés permanemment au Canada. Un cultivateur, à titre d'usager essentiel, doit remplir un certificat au bureau de rationnement le plus proche et apporter ce certificat (Formule RB-202) chez le détaillant. Les détaillants doivent rendre compte de toutes les formules d'achat venant des usagers essentiels qui présentent une demande pour une nouvelle provision de munitions.

Abus de la dictature économique

(Extrait d'une lettre pastorale de S. Exc. Mgr Ross, évêque de Gaspé).

C'est l'appétit du gain, la cupidité qui conduit l'employeur à donner à ses employés un salaire de famine, salaire insuffisant à lui procurer à lui-même et à sa famille les moyens de subsistance; à forcer l'ouvrier à travailler au-dessus de ses forces, à utiliser dans les usines les femmes et les enfants dont le salaire est moins élevé; c'est elle qui force à travailler le dimanche; elle qui pousse le propriétaire à refuser ses logements aux chefs de familles nombreuses; elle qui pousse le capitalisme à accaparer toutes les ressources naturelles de peur que d'autres en puissent profiter, et à les laisser inexploitées, attendant qu'elles puissent lui servir.

C'est encore la cupidité qui fit que, pendant que des milliers de chômeurs manquaient de nourriture et plusieurs mouraient de faim, on brûlait au Canada plusieurs milliers de tonnes de blé, on jetait à la mer, aux Etats-Unis, cinquante mille gallons de lait et ainsi de suite en divers pays, pour maintenir les prix. Les statistiques publiées par le Comité de secours de la Société des Nations, en 1934, rapportèrent que l'année précédente, deux millions trois cent mille personnes moururent de faim dans le monde entier, alors qu'en cette année on détruisait cinq cent soixante-huit mille wagons de céréales, cent quarante-quatre wagons de riz, deux cent soixante-sept mille sacs de café et cinq millions de livres de sucre, toujours pour maintenir le niveau des prix en faveur des trusts qui contrôlent ces denrées.

Ces statistiques effarantes, qui sont officielles, révèlent, en même temps que la barbarie de la dictature économique, l'incohérence des organisation sociales. Si vous voulez jeter un regard inquisiteur autour de vous, tout en restant dans les limites du pays, vous pourrez découvrir des choses sinon colossales par la quantité, du moins de même nature, et aussi révoltantes dans les motifs qui les inspirent. Peut-on expliquer que dans une région aussi riche en ressources naturelles que la Gaspésie, ses habitants soient forcés de sortir de chez eux pour chercher à l'étranger ce qu'ils ne peuvent se procurer sur leur territoire? Défaut d'organisation sociale s'ajoutant à la domination économique du capitalisme.

M. King appuiera les députés

Ottawa. — Le premier ministre Mackenzie King a promis, quelques minutes avant l'ajournement de la cinquième session du 19e parlement fédéral, de prêter tout son concours aux quelques députés qui cherchent à obtenir une réduction des impôts qui grèvent leur indemnité parlementaire de $4,000.

Vancouver. — Foon Sein, président de la Hoysun Ninghyng Benevolent Association, a demandé au premier ministre John Hart de passer en session spéciale un règlement premettant aux Canadiens chinois de voter en Colombie canadienne.

Ottawa. — Les débarquements alliés sur la côte du sud de la France n'étaient pas inattendus, a dit le premier ministre King. Il a ajouté qu'il est content qu'ils aient si bien réussi.

ST-VINCENT

La solennité de l'Assomption

Dans la verdure et les fleurs et à la lumière sautillante des lampions multicolores, la statue de la Vierge de Lourdes semblait sourire aux paroissiens qui entouraient la grotte pour la prière du soir. Depuis dix ans qu'ils viennent lui payer ce tribut d'hommage au soir de la solennité de l'Assomption, et, en ce jour, malgré un ciel orageux et quelques averses, ils étaient venus nombreux prier la Sainte Vierge et mettre leurs moissons sous sa protection, le mauvais temps a cessé, comme si notre Bonne Mère du Ciel tenait à recevoir nos hommages. Aussi avec quelle ferveur on a dit le chapelet, chanté des cantiques, et récité la prière du soir. "L'ombre s'étend sur la terre, vois tes enfants de retour, à tes pieds, Auguste Mère, pour t'offrir la fin du jour". Et tandis que la grotte brille dans l'obscurité comme un ciel sur la terre, les dévots s'éloignent en jetant encore un regard sur la statue de la Vierge qui semble les couvrir de sa protection et bénir les travaux des champs pour la moisson.

Longtemps, dans la nuit, la grotte illuminée lance ses rayons sur le parterre, l'église, le presbytère et la route. Les piétons s'arrêtent, les autos ralentissent, et de son trône de parures terrestres, la Vierge prêche en silence aux voyageurs qu'elle est le Secours des Chrétiens.

Pêle-mêle

Notre pique-nique du 23 juillet a été un succès. M. Ernest Pharand a été l'heureux gagnant des quatre belles chaises de cuisine avec le numéro 289. L'abbé Alphonse St-Arnault avec le numéro 189 a emporté le magnifique gâteau donné par les Révérendes Soeurs de l'Assomption.

Mme Th. Rocheleau a eu la malchance de se blesser sérieusement au poignet droit en faisant des conserves. On espère cependant que la main lui restera flexible.

M. Mandoza Laing est à se bâtir une maison de dimensions très respectables. Il le faut bien puisque sa famille vient de s'accroître d'un autre garçon, hier. Félicitations!

Les bluets sont rares. On vient de loin et on fait bien du chemin avant de trouver les talles. Certains couchent à la belle étoile pour s'en faire une plus ample provision.

Deux de nos filles viennent de faire leurs voeux perpétuels le 16 du mois, chez les Soeurs de l'Assomption: Sr St-André-Apôtre (Juliette Brousseau) et Sr Alphonse-Ovila (Maria Laberge). Nos voeux bien sincères!

La Sr Lucie-des-Anges accompagnée de la Sr Alphonse-Ovila visite sa famille à St-Vincent et à Mallaig. Bienvenue!

Lézondy Dissy.

LEGAL

Les classes de catéchisme sont mieux suivies que jamais, en préparation à la première communion et à la confirmation, dimanche prochain, à 8h.30 et 2h. 30. Les Révérendes Soeurs Belley et Blanchet ont ensemble soixante-cinq élèves, et, M. le curé qui a choisi les plus petits, en a trente-cinq, tous bien gentils. Les parents méritent des compliments pour la coopération évidente qu'ils apportent à cette partie fondamentale de l'instruction religieuse.

* * *

Lundi, les enfants ont eu la surprise et la joie de recevoir en classe un bel officier de l'armée canadienne, en brillant uniforme. Le lieutenant Berthold Brisebois, des Fusiliers de Sherbrooke, est venu de Wainwright, finir la semaine au presbytère et assister à la messe au sanctuaire. C'est un des bons enfants de Montréal dont M. le curé parle souvent.

* * *

Mlle Marjorie Stack, "sweet caporal" de l'aviation canadienne, en service à Ottawa, était en congé chez ses parents M. et Mme Henry Stack, de Diligence.

* * *

Le soldat Pierre Laforce de Wainwright était chez son père M. Louis Laforce, avant la fin du camp d'été au parc des buffalos.

* * *

M. et Mme Pierre Belley passent quelques semaines au Lac La Biche en villégiature, avec leur fils d'Edmonton, M. Thomas Belley.

* * *

M. et Mme Marc Dozois, de Luscar, sont en vacances avec leurs enfants chez M. et Mme Edmond Dozois de Legal Mercantile.

* * *

M. Lucien Lorieau, après un séjour de six semaines à l'hôpital est revenu en convalescence chez ses parents, M. et Mme Henri Loireau.

* * *

M. l'abbé Maurice Martineau, professeur au collège de l'Assomption, Qué., était au pèlerinage de St-Albert, revenant d'un voyage à Banff, Vancouver et Jasper.



M. et Mme Rémi Richer, de Donnelly, qui viennent de célébrer leurs noces d'or de mariage. De belles fêtes de famille ont eu lieu à cette ocoasion. Nos sincères félicitations aux jubilaires.

LA COREY

De Nicolet nous apprenons que Marie Jeanne Dumaine sera désormais connue sous les noms de Soeur Madeleine Sophie. Nos meilleurs voeux de persévérance en religion.

* * *

Un mariage s'annonce à l'horizon, car une de nos filles, la plus populaire, vient de contracter les fiançailles avec Léo Paul Hamel de Bonnyville. Le mariage s'annonce pour le 5 septembre. Il parait que d'autres jeunes semblent aussi avoir des ambitions vers cet état de vie.

* * *

Nous félicitons Joseph Dumaine qui vient de décrocher son diplôme du grade de IX avec B.

* * *

M. et Mme Albert Bureau sont allés passer la fin de semaine au Juniorat St-Jean afin de visiter plusieurs de leurs filles.

* * *

Nous sommes heureux du retour de Louis Robert de l'hôpital de Végreville où il fut transporté d'urgence il y a quelque temps. Son épouse l'avait accompagné. Ses frères Sam et Robert en congé militaire venaient les reconduire.

SAINTE-LINA

Vendredi soir devant une assistance nombreuse le Père Morin, C.SS.R., terminait la retraite paroissiale. Tout le monde était unanime à dire que la retraite avait été fructueuse.

* * *

On annonce que Jos. Dumais vient de vendre sa terre à Mme Antoine Gosselin de St-Vincent. Notre annonce de vente de terrain de la semaine dernière a tout de suite suscité des demandes de Thérien et de Gibbons. C'est que tout le monde s'accorde à trouver notre localité comme un centre propre à l'établissement des jeunes ménages.

* * *

M. Albert Dion avait la visite de sa fille Cécile (Mme Narcisse Gosselin). Il est fort probable qu'elle nous reviendra avant longtemps avec son mari pour s'établir sur une terre près de ses parents.

* * *

M. Raoul Laplante vient de finir les fondations de sa future maison.

M. Durocher recevait dernièrement la visite de son frère Philias de Bonnyville.

* * *

En visite chez M. David Vallée, son fils Eugène de Fabyan qui ramenait son neveu Guy mais retournait avec Roland. M. Emile Vallée de Mallaig était aussi en visite chez ses parents avec sa famille.

* * *

En allant à la cueillette des fruits, Mme H. Charbonneau tomba de sa voiture et subit des contusions à l'épaule. Sr. Supérieure appelée d'urgence administra les premiers soins. Espérons qu'elle se remettra au plus tôt.

* * *

Sr. St-Amié est allée prendre des cours supérieurs de musique à Edmonton. Sr. Ste-Miriam l'accompagnait. Sr. Supérieure se rendait à l'hôpital de St-Paul.

Mikolajczyk irait à Varsovie

LONDRES. — Dans les cercles polonais de Londres, on dit que le premier ministre Stanislaw Mikolajczyk, du gouvernement de Pologne en exil, se rendra peut-être à Varsovie après la libération de cette ville, afin de prendre la direction d'un gouvernement provisoire renfermant des éléments du cabinet actuel et du Comité national de la Libération, que la Russie soviétique appuie fermement.

VIMY

Depuis quelques jours la santé de notre dévoué Père Koolen n'a pas été favorable. Nous espérons un complet rétablissement très rapproché. Un jeune prêtre venu d'Edmonton a célébré la messe de dimanche pour une nombreuse assistance.

* * *

Il nous fait plaisir de voir nos paroissiens revenir après leurs vacances. Après avoir visité de nombreux parents et amis, M. et Mme Aimé Fortier sont de retour de l'Est, ainsi que M. et Mme Albéric Landry et leurs deux petites filles Lorraine et Denise qui avaient passé plus d'un mois à Vancouver.

* * *

Mme Albreda Fortier a eu la visite de sa soeur, Mme Piquette, accompagnée de ses quatre jeunes filles.

* * *

Mme Lucille Dupchak passait la dernière de fin de semaine chez sa soeur Rolande (Mme L. Fortier), à McLeod.

* * *

M. et Mme François Landry annoncent le baptême de leur fille, Mariette, Emilia, Madeleine. Uldéric et Thérèse, frère et soeur de l'enfant servaient de parrain et marraine.

SAINT-PAUL

Un service funèbre solennel a été chanté en notre église, vendredi, le 18 août, pour le repos de l'âme du lieutenant Albert Brosseau, mort glorieusement sur le champ de bataille de Normandie. Une foule émue et sympathique y assista. La cérémonie revêtit un caractère militaire. Quatre agents de la Police Montée, un grand nombre de vétérans et quelques Cadets de l'Air entrèrent en corps au son de l'orgue et occupèrent les premières places dans la nef. La marine canadienne était représenté par MM. Emile Leroux et Gordon Guimond; l'armée canadienne par M. Héliodore Généreux qui déposa sur le drap mortuaire le casque de lieutenant et fit le salut d'adieu.

Le R.P. Meunier, curé, officia, assisté de diacre et sous-diacre. Des messes furent dites en même temps aux autels latéraux. Deux beaux éloges furent prononcés: l'un en français par le R.P. Tourigny, O.M.I.; l'autre en anglais par le R.P. Ovide Meunier, curé.

Parmi les parents l'on remarquait, M. Hector Brosseau, frère du défunt, accompagné de ses deux jeunes fils Bernard et Raymond; M. Alphonse Brosseau, oncle du défunt et plusieurs autres membres de la famille.

Le lieutenant Brosseau, après ses études primaires à St-Paul, sa place natale, a fait son cours classique au Collège des Jésuites et a suivi des cours à l'Université d'Alberta. Tous ses professeurs n'ont que des louanges à son égard. Partout où il a passé il a laissé l'exemple d'une conduite irréprochable. Nous réitérons à la famille l'expression de notre sincère sympathie.

* * *

Mme O. Alain (Jeanne Drolet) de Maillardville, B.-C., est en visite chez son père. Ses deux nièces, les fillettes Auclair, l'accompagnent.

* * *

M. Bartier, sa dame et leurs trois enfants ont passé quelques jours à Bonnyville chez M. Lucien Hétu.

* * *

Mlle Marguerite Payette, d'Ottawa, est venue visiter la famille Edmond Mailloux.

* * *

Ces jours derniers, Mlles Marthe et Pauline Mailloux, accompagnées de leur cousine Mlle Payette d'Ottawa, partaient pour un voyage de quelques semaines à Vancouver.

Le fanatisme des "tories" est répudié

Québec. — M. Bona Arsenault, ancien président provincial du parti progressiste-conservateur, a publié la déclaration suivante:

"Le discours incendiaire que vient de prononcer le premier ministre George Drew, de l'Ontario, contre le gouvernement fédéral relativement aux allocations familiales, est une nouvelle preuve qu'il n'y a plus de place dans les cadres du parti progressiste-conservateur pour les Canadiens de langue française qui se respectent.

"Ces explosions de fanatisme dirigées depuis quelques mois contre le Québec par la caste des junkers tories scelle désormais le sort de ce parti rétrograde, non seulement dans la province de Québec, mais dans toutes les autres parties du pays où l'on peut encore faire appel à l'intelligence de l'électorat."

New-York. — Satan n'a pas pu supporter la dernière veine de chaleur. Il s'est laissé mourir au Jardin Zoologique du Bronx.

Satan, c'était le nom d'un vautour importé de l'Afrique-du-Sud. Il a vécu 19 ans en Amérique.

LAC FROID

Les RR. PP. Morin et Rouleau, Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré, Québec, sont venus prêcher une retraite paroissiale. Ils ont attiré une foule, matin et soir, pendant toute la semaine. Et certainement, ils ont fait beaucoup de bien à nos gens. Au nom de tous, je les remercie bien. Que Dieu leur rende au centuple tout ce que ces bons pères ont fait pour nous!

* * *

La semaine dernière, tous parlaient du magnifique pique-nique annuel, qui a remporté un franc succès. Merci à tous ceux qui se sont dévouées et à tous nos amis qui sont venus nous encourager. Qu donne aux pauvres prête à Dieu.

* * *

Beaucoup de visiteurs sont venus admirer notre beau lac et savourer son poisson fameux. Entre autres les Révérends Curés de Bonnyville, Fort Kent, La Corey et St-Vincent.

* * *

Dimanche, le 20 août, quelques enfants ont fait leur première communion. Toute la semaine durant, ils avaient marché au catéchisme. M. l'abbé Léo Lirette de Bonnyville était venu prêter main-forte à notre curé. On lui doit donc un gros merci.

* * *

Mme Philippe Poirier est gravement malade à l'hôpital Général d'Edmonton.

* * *

Mme Léo Poirier est de retour du même hôpital après une opération bien réussie.

* * *

Mme Médéric David est aussi de retour de l'Université où on l'a repassée aux rayons X et opérée pour un cancer. Elle se porte mieux en attendant l'heure fatale qui l'emportera au ceil, espérons-le, après de si cruelles souffrances.

* * *

Prions pour tous ces chers malades et remercions Dieu d'une bonne santé.

Théophane.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

La guerre des Etats-Unis contre le Japon prend de plus en plus d'importance

British United Press

L'évoluton rapide que l'on signale depuis quelque temps sur les principaux champs de bataille dans le monde ramène de plus en plus les Etats-Unis à la réalité qu'ils doivent faire deux guerres.

Au moment où la décision de la bataille d'Europe se fait de plus en plus précise et évidente, les Américains tournent leur attention graduellement vers le Pacifique. Il s'agit maintenant de préparer la stratégie et les combats qui doivent entrainer la défaite ultime et complète du Japon.

Depuis deux ans et demi, le président Roosevelt, à titre de chef militaire des Etats-Unis, avait consacré la majeure partie de ses efforts à la guerre en Europe. Ses principales conférences avec le premier minstre anglais, M. Winston Churchill, et Staline visaient surtout à préparer la stratégie qui devait conduire la victoire et à chercher des solutions aux problèmes politiques qui devaient surgir.

Au cours de la semaine, le président Roosevelet est revenu aux Etats-Unis à la suite d'une tournée élaborée sur le théâtre de guerre du Pacifique. C'est la première fois que le président se rend ainsi sur ce théâtre de guerre. Dans son voyage il a rendu visite aux bases américaines dans les îles Hawaii et aux Aléoutiennes. Il a également consulté ses principaux commandants de la marine, de l'aviation et de l'armée pour préparer avec eux les plan sstratégiques décisifs pour écraser le Japon.

Evidemment, le président Roosevelt n'a pas dévoilé les secrets de la conférence de Pearl Harbor, mais dans son rapport au peuple américain il a en quelque sorte laissé entrevoir la stratégie que suivraient les Alliés jusqu'à la victoire, ainsi que les buts de paix des Etats-Unis dans le Pacifique.

D'abord, M. Roosevelt a de nouveau affirmé que les Etats-Unis ont décidé de combattre jusqu'à la capitulation sans condition du Japon. Il a également affirmé que les Etats-Unis ne désirent pas seulement reprendre les Philippines et les territoires conquis par les Japonais mais aussi porter la guerre au Japon même et jusqu'à Tokyo.

Pour la première fois le président Roosevelt a souligné que les Etats-Unis ont besoin de nouvelles bases dans le Pacifique, plus près de Tokyo. Il dit aussi que les Américains veulent le contrôle de la ligne aérienne vers l'Orient comme mesure de défense.

C'est d'ailleurs la raison qu'il a donné pour expliquer le besoin des bases pour les Etats-Unis. M. Roosevelt a rappelé qu'on ne peut se fier à la parole et à l'honneur des Japonais et c'est pourquoi les Etats-Unis doivent prendre des mesures préventives pour se protéger. Il insiste que ces nouvelles bases qu'acquerraient les Etats-Unis doivent protéger toutes les Amériques, des Aléoutiennes à l'Amérique du Sud.

L'amiral Nimitz, commandant des forces navales américaines dans le Pacifique, ajoute un intéressant corollaire à la déclaration de M. Roosevelt.

Il affirme qu'il est tout à fait possible pour les Nations unies d'obtenir la victoire décisive contre le Japon sans en entreprendre l'invasion par la force des armes. Il croit que le blocus aéronaval du Japon ainsi que les bombardements aériens et naval de l'archipel ennemi pourraient suffir à obliger les Japonais à déposer les armes.

L'amiral Nimitz recommande cependant d'occuper le Japon afin de gagner la paix après avoir vaincu l'ennemi.

Les prédictions de l'amiral Nimitz sont tout à fait logiques car on sait que le Japon est avant tout une puissance navale. Si les Alliés réussissent à briser cette force navale il est certain que le Japon ne sera plus en mesure de se défendre et qu'il devra alors capituler et accepter des conditions qui l'empêcheront définitivement de déclancher d'autres guerres.



Portant avec eux tout ce qui leur faut pour la bataille, y inclus dans ce cas-ci, des bicyclettes, des troupes de l'armée britannique exécutent un débarquement sur les rives de la Manche au cours de manoeuvres préparatoires. De pareilles scènes se sont déroulées à plusieurs endroits sur les côtes de la Normandie au moment où les troupes alliées se ruèrent à l'assaut de la forteresse hitlérienne.

EDMONTON

De passage à Edmonton le 17 août les deux soeurs de Son Excellence Mgr Langlois: Mme Lalonde, de Bourget, Ontario, et Mlle Cyprienne Langlois, d'Ottawa.

CALGARY

M. et Mme Ubald Gourdine et leur famille sont revenus d'une promenade de dix jours. Ils ont visité M. et Mme Gourdine à Didsbury. Ils sont revenus très enchant,s de leur voyage.

* * *

M. et Mme Boijalais, L., LAC, sont partis vendredi visiter ses parents dans la province de Québec.

* * *

Mme L. Lavoie de Lafond est en visite chez M. et Mme G. Simonin. Mme Trudel, sa mère, doit retourner avec elle.

* * *

Mlle Germaine Gourdine est partie samedi pour une semaine en vacances à Banff dans les Rocheuses; elle est l'invitée de l'hôtel Mont Royal.

* * *

M. et Mme Réal Milot, LAC, doivent partir bientôt en congé dans la province de Québec.

* * *

Le beau temps est revenu; espérons que nous aurons un bel automne.

Annonces classifiées

La loi accordant des gratuités aux soldats sera en vigueur le 1er octobre

Ottawa. — Les Communes ont rapidement adopté, le 11 au soir, le bill qui accorde $750,000,000 au paiement des gratuités de démobilisation.

En vertu de la loi des gratuités que l'on appelle déjà dans les milieux parlementaires "le milliard pour un millon" (un milliard de dollars pour un millions d'hommes), un simple soldat qui s'est enrôlé au début de la guerre et qui a traversé outre-mer avec la première expédition aurait droit aujourd'hui à $1,930. Comme on prévoit que le service s'étendra jusqu'au mois de mars 1945, le simple soldat retirera à sa démobilisation la simme de $2,090. Cette loi entrera en vigueur le 1er octobre prochain, à la suite d'un amendement présenté à la dernière minute, par le ministre de la défense.

Le ministre des finances a présenté également, le dernier bill de la session. Cette mesure modifie la loi actuelle afin de permettre aux compagnies d'assurances faisant affaires aux Etats-Unis de placer sur hypothèques outre-frontière.

Voici le tableau des gratifications que recevront nos militaires à leur démobilisation suivant leur durée de service, leur grade et leur état civil:

CELIBATAIRE

	1 an au Canada 1 an outre-mer	1 an au Canada 2 ans outre-mer	1 an au Canada 3 ans outre-mer
Soldat	$ 723.	$1,122.	$1,420.
Sergent	754.	1,162.	1,570.
Sous-officier	842.	1,278.	1,714.
Lieutenant	883.	1,337.	1,791.
Capitaine	949.	1,424.	1,899.
Major	1,004.	1,497.	1,989.
Lieut.-col.	1,103.	1,627.	2,151.
Major général	1,543.	2,207.	2,871.

Marié avec deux enfants

Soldat	$ 816.	$1,244.	$1,671.
Sergent	846.	1,284.	1,722.
Sous-officier	942.	1,410.	1,878.
Lieutenant	991.	1,478.	1,966.
Capitaine	1,064.	1,575.	2,086.
Major	1,126.	1,657.	2,188.
Lieut.-col.	1,233.	1,797.	2,362.
Major-général	1,673.	2,377.	3,082.

Au cours du débat sur le bill des gratifications aux soldats, l'hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale, a déclaré que le gouvernement a étudié au moins 10 plans différents avant de soumettre la législation actuelle. Ainsi on a passé en revue les lois similaires existant dans les autres pays, de même que le mode de gratifications mis en vigueur au Canada à l'issue de la dernière guerre. Il a expliqué que le plan fédéral actuellement discuté comprend les meilleurs points des modes étrangers.

On a d'abord décidé de payer $7.50 pour chaque 30 jours de service dans l'hémisphère occidental et $15 pour chaque 30 jours de service outre-mer ou en Alaska. On a tenu compte du grade pour le versement additionnel d'une grafication équivalent à sept jours de solde et d'allocations pour chaque semestre de service outre-mer. Cette dernière gratification a pour but de compenser nos soldats d'outre-mer qui n'ont pu se rendre dans leur famille lorsqu'ils avaient des permissions ou des congés.

UN OUVRAGE NOUVEAU



M. l'abbé Tessier — M. Hervé Biron

Les Editions Fides viennent de publier un ouvrage écrit en collaboration par M. l'abbé Albert Tessier, de la Société Royale, et M. Hervé Biron, journaliste. Ce volume, intitulé **"Vers les Pays d'En-Haut"**, raconte le voyage en canot, de Montréal à Saint-Boniface (Manitoba), de quatre Soeurs Grises. Le lecteur y trouvera aussi un exposé du travail merveilleux accompli par ces religieuses au cours d'un siècle d'histoire. On a célébré il y a une quinzaine de jours le centenaire de ce voyage extraordinaire et de l'installation de la première communauté religieuse dans l'ouest canadien. L'ouvrage est d'une lecture captivante. Il se présente revêtu d'une toilette fort élégante et orné de douze gravures de M. Henri Beaulac, professeur à l'Ecole du Meuble, de Montréal.

Restrictions levées

Washington. — Le président de la Commission de production en temps de guerre, Donald M. Nelson, a levé le ban sur des centaines d'articles à l'usage des civils, dans les endroits où les surplus locaux de main d'oeuvre et de machinerie le permettent.

Kamloops, C.-C. — M. John Bracken, leader national du parti progressiste-conservateur, a déclaré que le programme de son parti comporte l'expulsion de tous les Japonais de la Colombie canadienne.

Grève des tramways réglée à Montréal

Montréal. — Les tramways et les autobus de la Montreal Tramways Co. ont repris à fonctionner selon leur horaire régulier, après que le gouvernement fédéral eut mis fin à une grève qui durait depuis onze jours. La compagnie est sous le contrôle du gouvernement pour une période de 60 jours.

Deux contrôleurs furent nommés pour prendre en mains la direction de la Montreal Tramways et la compagnie et les employés ont reçu l'ordre de remettre en opération les services de transport de la ville de Montréal.

La grève fut déclanchée il y a deux semaines à la suite d'un vote des employés, sous l'instigation de la Fraternité des employés de chemin de fer, affiliée au Congrès Canadien du Travail. La raison du conflit était le refus de la compagnie d'insérer au contrat collectif une clause concernant l'atelier fermé. Si après 60 jours les négociations s'avèrent infructueuses, on croit que le gouvernement prolongera son contrôle.

La Ligue Marine ouvre une campagne pour 100,000 nouveaux membres

$16,000 en Bons de la Victoire et un coffre mystérieux offerts en prix.

Le développement phénomenal de la marine de guerre et marchande du Canada a sévèrement taxé les ressources de la Ligue Marine du Canada—car la Ligue Marine est l'amie et des membres de la Marine de Guerre et des membres de la Marine Marchande, sur terre comme sur mer.

Une des activités de la Ligue qui est beaucoup appréciée des matelots du Canada est la distribution de "Ditty Bags" à bord des bâteaux sur le point de s'éloigner et contenant des vêtements chauds, du tabac, des bonbons, du savon et autres conforts. L'an dernier presque 120,000 de ces "ditty bags" ont été donnés aux matelots de notre marine, et cette année le total sera dans les 130,000. Une autre phase du travail de la Ligue Marine est l'approvisionnement de "Survivors' Bundles" mises sur tous les bâteaux d'escorte pour le bénéfice immédiat des matelots sauvés des bâteaux marchands torpillés.

Presque tous vont vouloir aider dans ce vaste travail en achetant un certificat de membres dans la Ligue Marine, division de l'Alberta. Le coût de ce certificat a été arrêté à la somme nominale annuelle de $1.00, et pour rendre la chose plus intéressante des prix très attrayants sont offerts dans cette campagne de recrutement de 100,000 membres pour la Ligue Marine. Chaque certificat vous permet de participer au tirage des prix se totalisant à $16,000 en Bons de la Victoire et au Coffre et son contenu mystérieux d'articles utiles. Les détails sur ces prix seront trouvés dans une autre page de ce journal.

La Ligue Marine a mis en vente les Certificats de Membres à la Tente au coin de Jasper et la 101e rue, aux magasins à Rayons, chez les marchands de Jaurnaux, aux Epiceries, Hôtels, chez les Agents d'Elévateurs, chez les membres de l'Institut féminin à travers la province; ou envoyez directement par la poste votre dollar au Bureau-chef de la Ligue Marine, C.P. 310, Edmonton, Alberta, et vous pouvez acheter autant de certificats de membres que vous désirez au prix de $1.00 chacun. J.-G. Nickerson, gérant de la Banque Royale d'Edmonton, est le président de la division nord-albertaine de la Ligue Marine, et Kenneth Howard dirige la campagne de recrutement de la Ligue Marine en Alberta. Les services de M. Howard pour la conduite de cette campagne sont payés par la Cie T. Eaton. Achetez immédiatement votre certificat. S'il n'y a personne dans votre voisinage qui les vend, envoyez votre application au Bureau-chef de la Ligue Marine, C.P. 310, Edmonton, pour autant de certificats que vous désirez à 1.00 chacun.

Conservation

Il y a quelques années, on voulut, au Japon, enregistrer solennellement les noms des victimes du tremblement de terre de 1923, pour en transmettre la liste à la postérité la plus reculée. Les listes furent écrites sur un papier spécial, de très grande solidité; ces documents, enveloppés dans de la soie huilée et de l'amiante, furent enfermés dans des récipients en quartz fondu, remplis d'argon, puis scellés, et ainsi rigoureusement imperméables à l'air. Ces récipients eux-mêmes furent enveloppés d'amiante, recouverts de carborundum. On espère pouvoir ainsi conserver ces documents pendant dix mille ans.

Le Canada ne sera pas représenté à la Conférence de Breton Oaks, dit M. King

Ottawa. — La Grande-Bretagne ne représente pas le Canada à la conférence des quatre grandes puissances qui se tiendra ces jours prochains, à Breton Oaks, aux Etats-Unis; l'ancienne Société des Nations subsistera en fonctionnant au ralenti jusqu'à ce que le nouvel organisme de coopération universelle soit mis sur pied; le Canada nomme des diplomates ayant le titre d'ambassadeurs, afin de tenir le rang d'autorité que notre pays s'est assuré parmi les Nations; le Parlement aura l'occasion de se prononcer sur les engagements du Canada à l'égard du future Conseil des Nations.

Le premier ministre King a fait ces diverses déclarations aux Communes, alors que l'on poursuivait l'étude des crédits du département des Affaires extérieures.

Au début de la séance, le premier ministre a répondu à des questions posées par les oppositionnistes.

(1) **Le sort de l'ancienne Société des Nations.** On ignore quand finira la guerre et combien de temps il faudra pour mettre sur pied un nouvel organisme international de paix. D'ici là la Société des Nations continuera à exister, avec ses prérogatives limitées tel qu'actuellement. Quand le nouvel organisme existera, il est évident que l'ancienne Société lui sera adjointe ou disparaîtra.

(2) **La représentation du Canada.** M. King répète que la Grande-Bretagne ne représente pas le Canada à la conférence des quatre puissances. Il s'agit d'une conférence entre officiels et non pas entre ministres des divers gouvernements pour élaborer un plan d'organisation mondiale. Tout en ne représentant pas les Dominions, les officiels britanniques sont au courant des positions prises par les Dominions à la Conférence de Londres, et à ce titre ils peuvent représenter les vues du Commonwealth. Mais le Commonwealth lui-même n'est pas représenté comme tel par l'Angleterre.

(3) **Le Canada a nommé des ambassadeurs** pour illustrer son rang parmi les nations. Il aurait été nuisible que le Canada soit, par exemple, le seul pays d'Amérique qui soit représenté par un ministre à Washington, alors que les autres pays sont représentés par des ambassadeurs.

(4) **Le Parlement du Canada aura l'occasion de se prononcer** sur les engagements diplomatiques ou militaires que le Canada devra prendre comme memibre de la future organisation internationale.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Wilfrid Boutin, rentier, d'Edmonton, Alberta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt, Wilfrid Boutin, décédé le 2 juillet 1944, sont tenus de faire à Me **Paul E. Poirier**, avocat de l'Exécuteur Gilbert Boutin, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le **15 septembre 1944** l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 21 août 1944.

Paul E. Poirier,
Avocat de l'Exécuteur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Tribune-libre

RECONNAISSANCE

Morinville, 20 août 1944

Révérend Père Barbeau,

Lorsque vous nous quittiez, au mois de février dernier pour cause de santé, nous étions bien loin de penser que ce serait pour toujours; nous avions l'espérance de vous voir revenir avec votre santé d'autrefois. Mais Dieu a jugé autrement.

Votre convalescence a été plutôt longue, et vos rares visites ne nous ont pas permis de faire ce que nous aurions voulu. Oui, Révérend Père, nous ne pouvons vous remercier assez pour votre dévouement, et le beau travail que vous avez fait parmi nous durant les cinq années que vous avez été à Morinville.

Que de choses nous vous devons: le mouvement coopératif, la caisse populaire, le grand succès de nos bazars, l'encouragement donné à nos jeunes dans l'action catholique, et combien d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer.

Vous vous souvenez que les jeunes vous avaient surnommé "grand frère"— vous étiez en effet ce grand frère qui saviez si bien les diriger, leur donner de bons conseils et aussi les amuser.

Nos religieuses ont eu le plaisir de pouvoir vous dire leur aurevoir lorsque vous avez fait une courte visite au couvent.

Mais nous, les paroissiens, n'avons pu le faire. Veuillez accepter, Révérend Père, notre offrande et croire à notre profonde reconnaissance. Non seulement pour les services spirituels que vous rendiez avec tant de dévouement, mais aussi pour vos délicates attentions envers tous. Votre grand coeur nous a gagnés à vous.

Nous demandons à Dieu qu'il vous donne la santé et la récompense à votre dévouement.

Encore une fois nous vous disons notre merci et nous donnons l'assurance d'un souvenir jalousement gardé.

X.

Réponse à un lecteur de Jean-Côté

Monsieur, auriez-vous la bonté de lire 2 ou 3 fois s'il le faut certains paragraphes qui paraissent dans la Survivance pour bien en comprendre le sens. Ce que vous avez fait écrire sur la Survivance le 16 août 1944 est si faux que je ne me gêne pas de venir vous démentir immédiatement. D'abord voici ce que j'ai écrit le 23 juillet 1944 au sujet de la petite soirée récréative que nous avons eu. Nous avons eu une belle petite soirée récréative tout c'est passé dans l'ordre, plusieurs belles chansons comiques mais honnêtes ont été chantées. Voilà! . . Monsieur est-ce des reproches, ou ou non? . . . Ensuite je continue encore: surveillons les chansons à double sens combien de personnes bien élevées sentent monter le rouge à leur figure en entendant certains de nos jeunes prendre plaisir à chanter des chansons malsaines. Réfléchissons jeunesses inexpérimentées que nous sommes; c'est si beau de voir des jeunes polis en tout et partout, des jeunes qui savent passer parmi le monde sans se faire remarquer; certes il y en a encore mais petit est le nombre! Monsieur êtes vous capable de me prouver que je nomme quelqu'un, que je parle même contre les chansons qui ont été chantées; non! . . Si vous avez si bien mis le chapeau c'est qu'il vous faisait.

Quant aux remarques j'en ai jamais fait, si oui prouvez-moi le; mais si je désire faire du bien en écrivant quelques lignes c'est de mes affaires et vous ne m'en empêcherez pas. Pour ce qui concerne les nouvelles vous m'avertissez de m'assurer pour dire la vérité; je le fais du mieux que je puis; mais je tiens à vous féliciter vous êtes sans doute un homme qui n'a jamais commis d'erreurs, puisque vous de savez pas en excuser aux autres. J'espère que la Survivance vous choisira sous peu pour donner les nouvelles de Jean-Côté.

Sans rancune,

La correspondante de Jean-Côté.

Souvenir Napoléonien

Napoléon était un homme d'action, mais il était aussi un homme d'étude. Il dormait en moyenne de trois à quatre heures par nuit. Voilà qui lui permettait de consacrer une partie de ses nuits à la lecture, et l'on ne sera guère surpris d'apprendre que sa bibliothèque privée ne comptait pas moins de 4,000 volumes. Cette bibliothèque comprenait naturellement beaucoup d'ouvrages de littérature ancienne et de littérature française. Mais les traités d'histoire, de géographie, de droit et d'art militaire l'emportaient de beaucoup par le nombre. Il fallait à cet homme de génie de vastes sources de documentation, soit qu'il voulût travailler au code dont il dota notre législation, soit qu'il abordât un plan de campagne. On ne peut donc contempler sans émotion et respect la salle où celui qui tint en mains les destinées du monde s'enfermait pour poursuivre ses méditations. Chose curieuse: déjà du temps de Napoléon, sa bibliothèque était en mauvais état. En 1810, des eaux de pluie, filtrant à travers la grès. Napoléon était sans cesse occupé toiture, endommageèrent de précieux livres à la faire réparer. Il fallut de nouveau, il y a quelques années, entreprendre d'importants travaux de réfection. Il est intéressant de noter que les fonds nécessaires furent fournis par la fondation Rockefeller, et que les travaux furent exécutés sous la direction d'un architecte américain.

Lenteur

—Tu as l'air bien pressé. Où vas-tu comme ça?

—Au bureau de poste. Je vais me plaindre de la lenteur du service.

—Comment cela?

—Voilà un mois que tu dois m'envoyer un chèque et je ne l'ai pas encore reçu.

Impressions de voyage

Adieux d'un soldat canadien à son pays

C'était par une belle matinée du mois de mai que nous nous embarquâmes pour l'Angleterre. L'astre du jour s'était levé radieux et ses rayons vivifiants venaient déjà lécher les fenêtres des étages supérieurs, du bord des toits et des cheminées. Pas un souffle n'agitait les pruniers et les pommiers en fleurs à l'arôme enivrant. Nombre de rougesgorges sautillaient dans les vergers aux pieds des arbres et dans les jardins.

Le vieux fort aux rues sales, aux maisons grises de la fumée et de la suie des cheminées des manufactures et des bâteaux harmonisaient bien avec le pas lourd et cadencé de ces milliers d'hommes qui fusil au bras défilent sur le quai et montent en silence à bord.

Que la mer était belle par ce matin de départ! Ce n'était à perte de vue qu'une nappe bleue foncée sur laquelle miroitent des milliers de lames d'argent. Celle-ci s'étendait à perte de vue jusqu'à l'horizon gris d'où émergeaient nombre de petits bâteaux qui gagnaient le port.

Notre bâteau (on eût dit par prévenance pour ne pas froisser les sentiments) glissa doucement en dehors du port. Tous à bord sont sur les ponts et regardent s'éloigner lentement les rives enchanteresses et aimées. Le silence est complet à bord. Du pont supérieur où je suis, j'entends tout à coup la voix de nos gâs qui s'élève forte dans l'espace. Comme les preux d'autrefois, à l'heure suprême de la séparation ils chantent et j'entends vibrer dans l'espace ces mots qui partent de l'âme: O Canada, mon pays, mes amours!

Les voix se sont tues, mais les esprits et les coeurs sont joints aux yeux de ces hommes qui sont tournés du côté de la terre. A quoi pensent-ils, ces beaux et fiers fils du Canada? Sans doute au beau fleuve, aux montagnes à la plaine immense; ou encore mieux à la mère, la fiancée ou à l'épouse penchée sur un berceau dans lequel sourit un bébé rose. A la vue de ces hommes aux yeux tristes et dont la gorge se serre, je me souviens des paroles du poète: Partir, c'est mourir!

Les hommes ont gagné un à un leurs quartiers. Quelques-uns seulement demeurent maintenant sur le pont. On aperçoit des mouettes qui nous arrivent à tir d'ailes comme pour nous apporter le baiser d'adieu de la patrie chérie. Le soleil a disparu à l'horizon, l'air devient plus frais à mesure que le vent s'élève; on n'entend plus que le clapotement des vagues sur les flancs du navire. Le silence s'est fait complet. C'est la nuit.

C'est curieux de voir tous ces hommes des trois corps du service, apparemment si froids il y a quelques jours, se parler, être si affables les uns pour les autres. Mais cela s'explique, un sentiment commun les anime. Je déplore que nous ne puissions faire en temps de paix ce que nous faisons en temps de guerre. Comme ce serait facile de régler nos différents problèmes au pays et nous éviterions la guerre avec les pays étrangers.

Les jours succèdent aux jours par une température idéale; mais à bord, impossible de s'ennuyer puisque pas un ne demeure inactif. Nous sommes pris par les soucis et les activités de la vie quotidienne: c'est le lever, la toilette puis la messe, les repas et enfin les parades de toutes sortes en plus des exercices de sauvetage. Le peu de loisir que nous avons vers le milieu du jour (car on ne nous sert que deux repas) est employé à la correspondance, la lecture et enfin au repos.

Suivant la même routine, lever à six heures pour aller à la messe à 7.15, après quoi en attendant le déjeûner qui est à 9.15, je puis allé faire une promenade sur le pont avec le lieutenant Guay. Nous en avons beaucoup joui et à tel point que nous y sommes retournés ce matin pour le reste de la journée.

En redescendant à nos quartiers, nous nous sommes aperçus que beaucoup d'hommes avaient quitté les ponts. En effet vers midi, le vent s'est élevé, la mer devient très mauvaise (nous sommes sur la haute mer) il y a un roulis terrible, le bâteau craque dans tous ses membres. Quelques uns souffrent du mal de mer, maladie terrible puisqu'elle est intraitable.—Quelle douceur, quelle consolation que de s'approcher de Jésus, de Le recevoir, de lui parler à coeur ouvert de ses joies, de ses peines, de tous les problèmes de la vie quotidienne. Le temps passé en Sa présence semble trop court.

Souvent, après la pratique de sauvetage je reste sur le pont. La vue de la mer me fascine. Quel spectacle impressionnant que ces hautes vagues qui surgissent à l'improviste et qui écument de colère, se ruent contre les flancs du navire. Je pourrais passer des heures à rêver si je ne savais qu'il n'est pas bon pour l'homme de rêver ainsi. . .

La plus grande partie du temps libre est employée à la lecture: The next Germany, ouvrage de Louis de Bouchère, membre du Sénat Belge. Enfin voici quelque chose de sensé, autre chose qu'une utopie. Parlant de la reconstruction de l'Allemagne après la guerre, il dit que cette reconstruction doit venir de la part du peuple lui-même. Ils doivent se sentir libres d'abord et voulus ensuite dans leur intégration parmi la Société des Nations. Elle (l'Allemagne) doit être solidaire du reste de l'Europe. C'est la seule garantie d'une paix durable. Mais il faut avant tout une révolution pacifique dans l'ordre social, religieux et économique ainsi que la rééducation du peuple. Le danger est que dans les débuts leur régime tourne à l'anarchie.

Le soir, nous nous sommes réunis sur le pont supérieur pour chanter. (Les Canadiens français sont comme cela, c'est leur façon d'exprimer leurs sentiments). Bientôt nous fûmes entourés de plusieurs officiers des différents corps du service qui se joignirent à nous (et en français). Quelle bonne surprise que de sentir une si chaude sympathie! Un sentiment commun nous anime. Il n'est plus question de race et de condition sociale. Nous sommes tous des combattants pour la Victoire. Tout le monde s'était déjà retiré quand les dernières notes moururent dans la nuit.

La coopération dans Québec

Le Conseil supérieur de la Coopération, soucieux de donner aux coopérateurs une documentation aussi complète que possible et de faire connaître au public la situation du mouvement coopératif dans la province de Québec, vient de publier "L'inventaire du mouvement coopératif", rapport du cinquième congrès général des coopérateurs de la province de Québec.

On y trouve des allocutions de Son Eminence le Cardinal Villeneuve et de l'Honorable Adélard Godbout, une conférence de M. F.-A. Angers sur la situation économique du Québec, des études sur l'éducation coopérative, enfin des faits et des chiffres sur l'organisation et l'état de chacun des secteurs du mouvement: caisses populaires, mutuelles-vie, mutuelles-incendie, coopératives agricoles, coopératives de pêcheurs, transport coopératif, coopératives forestières, coopératives d'électricité, coopératives de consommation, habitation coopérative, réalisations diverses.

Il s'agit là d'une documentation qu'on ne trouve nulle part ailleurs et que, par conséquent, toute personne intéressée à la coopération devrait se procurer.

Prix: $1.50. S'adresser au Conseil supérieur de la Coopération, 30, rue Hébert, Québec.

Chauvin

Nicolas Chauvin était né à Rochefort. A dix-huit ans, il s'engagea dans la Garde impériale. Il fit toutes les campagnes, reçut dix-sept blessures, toutes reçues par devant, eut trois doigts amputés, une épaule fracturée, un front horriblement mutilé, un sabre d'honneur, un ruban rouge, 200 francs de pension. Ce vieux grognard pleurait quand son général lui disait: "Bonjour, Chauvin". Il pleurait, également quand il le tutoyait, et le jour où, en passant une inspection, son chef lui tapota amicalement l'épaule, Chauvin jura en pleurant de se faire tuer pour lui. Son patriotisme, son enthousiasme furent bientôt connus de tous ses camarades; on disait "être chauvin" faire "du chauvinisme". Son zèle n'avait pas de limite, et son nom est resté dans la langue française pour symboliser l'amour poussé à l'excès d'une seule idole.

Manche

Sur la plage, en Normandie.

—Papa, demande M. Prudhomme fils à son père, pourquoi appelle-t-on cela la Manche?

—Mon enfant, c'est précisément pour bien indiquer que ce n'est qu'un bras de mer.

Perspectives de vente de notre bacon à l'Angleterre pour l'année prochaine

Les exportations de bacon canadien, en vertu du contrat de 1944 avec l'Angleterre, se chiffraient à environ 500 millions de livres à la fin de juillet, ce qui veut dire que le Canada a rempli son quota de l'année en sept mois seulement. Cela est bien différent des deux années précédentes alors qu'il nous fallait plus d'un an pour compléter notre contrat. L'on expédiera en 1944 plus de bacon en Angleterre que l'on ne l'a jamais fait dans l'histoire de notre commerce avec ce pays, mais il est peu probable que l'on puisse en exporter autant l'an prochain ou pendant les années à venir.

En effet, l'on prévoit une diminution assez notable de la production porcine dans les provinces de l'Ouest en 1945. Depuis que le prix des grains a monté les producteurs de l'Ouest trouvent plus avantageux de vendre leur grain en nature que d'élever des porcs. C'est pourquoi ils vont réduire leur élevage de 10 à 25 pour cent dans le Manitoba, l'Alberta et la Saskatchewan suivant les conditions qui prévalent dans chacune de ces trois provinces. Mais ce n'est pas tout: il y a aussi le fait que l'Angleterre a amplement de bacon actuellement en entrepôt et qu'elle ne consentira peut-être pas à en acheter 800 à 900 millions de livres par année encore bien longtemps. Il est plus probable qu'elle s'en tiendra à son quota minimum de 500 millions de livres par douze mois dès qu'elle sera revenue à des conditions normales.

Une autre raison qui aura aussi vraisemblablement pour résultat de restreindre nos exportations après la guerre si apprécié du consommateur anglais ce, c'est que notre bacon n'est pas aussi qu'il devrait l'être par le temps qui court. Ainsi, l'on nous rapporte que la ménagère anglaise trouve notre produit trop dur, trop sec et trop gras. Il faut d'abord remarquer que tant que nous exporterons une aussi grande proportion de nos porcs, la qualité s'en ressentira quelque peu parce que nous ne pouvons pas expédier que des carcasses de choix; tandis que, dès que le pourcentage de nos exportations, par rapport aux abattages, baissera, la qualité de notre produit s'améliorera car l'on pourra alors en faire un choix plus judicieux.

Les défauts que l'on trouve à notre bacon actuellement en Grande-Bretagne ne sont pas imputables aux producteurs ni salaisons, mais plutôt (1) aux conditions dans lesquelles il est manipulé et conservé outre-mer; (2) aux procédés de salaison employés pour le conserver plus longtemps; (3) enfin, au fait qu'il est gardé trop longtemps en entrepôt avant d'être consommé. Dès que les conditions de la guerre permettront de remédier à cet état de choses, notre bacon ne sera plus trouvé trop coriace. On dit aussi qu'il est trop gras. Nous croyons plutôt que l'on confond le bacon américain, qui est gras, pour notre produit, parce que lorsque le bacon est tranché et offert en vente chez le détaillant anglais, il perd son identité, et cela fait tort actuellement à la bonne réputation de notre produit. Il peut se faire cependant qu'un faible pourcentage de nos flèches Wiltshire aient une couche de gras un peu trop épaisse, mais il ne doit pas y en avoir assez pour nuire à notre commerce.

On peut dire qu'en général notre bacon est d'assez bonne qualité pour concurrencer avantageusement celui de n'importe quel pays sur le marché anglais. Ce qui importe maintenant pour conserver ce débouché, c'est d'être en mesure de garantir à l'Angleterre une certaine quantité de bacon chaque année, et si nous pouvons lui assurer la livraison du quota qu'elle nous demande, nous pourrons plus facilement l'intéresser à acheter chez nous; autrement, il sera bien difficile de l'inciter à passer un contrat de quelque importance si nous ne savons pas au juste quelle quantité de bacon nous avons à lui offrir. Or, pour cela, il ne suffit pas de maintenir la qualité de notre produit, mais encore faut-il stabiliser notre production porcine afin que nous ayons toujours une quantité uniforme de bacon à exporter chaque année; sans cela, il sera impossible d'établir notre commerce extérieur sur une base solide.

Il ne faut pas oublier que c'est l'instabilité de notre production porcine qui a peut-être le plus nuit à notre commerce d'exportation dans le passé. Il ne faudrait donc pas retomber dans le même défaut si nous voulons conserver nos relations commerciales d'aujourd'hui à condition cependant que l'Angleterre veuille bien continuer de s'approvisionner au Canada.

J.-E. BISSON, agronome,
Gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Ltée.

Un peu de tout

En une heure, on expédie dans le monde 14,000 télégrammes et on met à la poste 1,131,000 lettres, cartes ou paquets; on mange 70,000,000 livres de pain, autant de riz, 50,000,000 livres de pommes de terre, 8,000,000 livres de viande et 2,500,000 oeufs. En une heure, on célèbre dans le monde, 1,250 mariages et la population s'accroît de 800 individus (différence entre les 4,450 naissances et les 4,650 décès).

Lisez et faites lire la Survivance.

"Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond



Rendu au marché, lentement il circula à travers les voitures et les tables de vente, s'attardant aux étaux des bouchers, aux comptoirs des marchands de fruits. Des conversations s'engageaient sur les apparences de la récolte, beau et mauvais temps, nouvelles du jour, parfois la politique.

Vers huit heures, François alla prendre son déjeuner, avant de se diriger vers le Séminaire. Il montait lentement, quand il fut interloqué: "Bonjours M. le docteur Barré. —Comment t'appelles-tu, toi, ma petite? —Je m'appelle Madeleine Poitevin, et j'ai six ans." Madame invita le docteur à entrer.

Au séminaire, François ne trouva presque personne. C'était le temps des vacances. Il se retrouva chez lui dans quelques classes. C'était tout un monde qui revenait soudain devant ses yeux. A ses multiples questions, le vieux prêtre et le jeune ecclésiastique répondaient de leur mieux.

Un cocher de place passait au petit pas, sa voiture vide. François l'arrêta. Un instant après il roulait vers les côteaux. Il refaisait ainsi en voiture la plus superbe des promenades que les écoliers faisaient en raquettes. Il se revit jeune homme, marchant allègrement sur la neige.



Au sommet du deuxième côteau, François descendit de voiture pour jouir du spectacle qui s'offrait à lui, en cet endroit. Que de souvenirs! En effet, par derrière le promontoire, la côte escarpée formait une échancrure: le fer à cheval. Et là! partie de raquettes! Amusantes culbutes.

Et cette expédition malheureuse où un professeur s'était cassé une jambe. Que faire! C'est lui, qui guidé par l'instinct avait pu assujettir la jambe du blessé dans un solide cadre de bois. Dépouillé de son pardessus, il avait enveloppé le malade. Quelle pénible journée!

Debout sur son rocher, François reconnaissait bien le décor sauvage où s'était déroulée cette scène angoissante. Il localisa l'endroit précis de l'accident. Nouvelle halte! Et les noms de ses condisciples revenaient à sa mémoire. Un tel, prêtre. Un tel, médecin, un autre, religieux, etc. . .

Oh! le splendide panorama qui se déroulait à ses pieds! Quelles réflexions! En bas le St-Maurice, sombre et majestueux se précipitant sous les grands ponts. Au-delà, c'était la côte sud. Juste en face Trois-Rivières, ville encore petite, mais avec son cachet personnel, hérissée de clochers, sortis dans la verdure.

La Survivance des Jeunes

Un conte

Une petite fille m'écrit une amusante et belle petite lettre, me mandant un conte, "un conte qu'il n'y a pas dans les livres, avec aucoup de fleurs et d'oiseaux qui parlent".

Et cela m'a fait souvenir d'un conte inventé par moi pour un etit garçon malade qui vivait chez ses grands-parents et passait s étés dans leur grand et beau jardin. J'allais, chaque année, oir ces parents éloignés et le petit Jacques se faisait dire des ontes, ou plutôt, le même conte, tous les jours, il me corrigeait si oubliais un détail et alors, pour éviter des erreurs, j'écrivis ce onte que je lui lisais quotidiennement et dont il ne se fatiguait as. Je viens de chercher cet ancien manuscrit et ce sera le conte e la petite fille. Celui qui aimait tant cette histoire est mort à ouze ans, c'était un enfant adorable.

C'était le printemps, tout reverdissait, ourgeonnait et chantait dans le grand rdin, où, hélas! une rose, fleurie avant époque des roses, allait mourir. Lentement elle penchait sur sa tige et sa orolle pâlissait. En vain les papillons les abeilles venaient la caresser, en ain la brise légère essayait de redresser sa tige. La rose allait mourir, ses pétales s'écartaient pour mieux laisser envoler la petite âme de la fleur avec on dernier parfum.

D'une plate-bande à l'autre, la désolante nouvelle s'était répandue et les tulipes, les narcisses, les pâquerettes, les anémones, les jonquilles priaient tristement, les violettes pleuraient, cachées dans l'herbe tendre, toutes, cependant, espéraient encore, la rose était si belle et si jeune! Eclose depuis trois jours seulement et le soleil était si beau, l'air si parfumé, la source claire, au fond du jardin, fredonnait si doucement.

Les oiseaux avaient vu aussi la rose défaillante, ils attendaient impatients la fin de cette belle fleur qu'ils aimaient. Si bavardes ordinairement, les cigales se taisaient. C'était la première rose de l'année qui s'en allait ainsi et tout le jardin était triste!

Dans le ciel, les jolis nuages blancs s'étaient arrêtés au-dessus du jardin, ils attendaient sans savoir quoi... parce qu'ils sentaient au-dessous d'eux une attente anxieuse.

Tout à coup, dans ce grand silence des êtres et des choses, un faible soupir s'exhala et sur tous passa un parfum mystérieux: c'était l'âme de la rose qui s'envolait.

La fleur était tombée de sa tige, et ses pétales flétris gisaient dans le gazon au pied du rosier où elle avait vécu. Les papillons avaient replié leurs ailes et parmi les oiseaux, le long des branches et des buissons, la nouvelle avait été portée par le vent que rien n'arrête jamais.

Et le soir, au clair de la lune, les petits habitants du jardin organisèrent les funérailles afin de n'être pas vus des humains.

En tête, marchaient les lilas dressant leurs hautes têtes comme des bannières, puis un scarabée très grave dans son habit de satin vert, tenait en main une baguette de maître des cérémonies. Les oeillets, vêtus de velours grenat, rose ou blanc, les pâquerettes avec leurs mignonnes collerettes rosées, suivaient les cigales, battant de leurs cymbales une lente et douce mélopée. Puis, en longue file, les primevères et les violettes en habits de deuil précédaient la petite morte posée sur une large feuille de tilleul et portée par deux grillons.

Venaient après, les autres fleurs entre deux haies de sauterelles, les papillons volaient très bas, en groupes, et tous les oiseaux chantaient ensemble une marche funèbre, pendant que le cortège passait sous les pommiers en fleurs qui répandaient leur doux parfum.

Des fourmis, prévenues à l'avance, avaient creusé un petit trou, où, bien tranquille et à l'abri, dormirait pour toujours la pauvre petite morte.

Et là lune éclairait toute la scène, ne laissant plus un coin d'ombre.

Avec soin, les grillons déposèrent, ce qui restait de la rose dans la fosse, tandis que les cigales reprenaient leur refrain monotone et triste.

Fleurs, papillons, oiseaux, insectes allaient se séparer quand l'un des rossignols fit un signe: il allait parler.

"Pourquoi pleurez-vous, mes soeurs les fleurs? Pourquoi cessez-vous de chanter, mes frères les oiseaux? Et vous, petites cigales, recommencez vos gais refrains. Cessez tous d'être tristes, ouvrez vos ailes, fleurissez, chantez, répandez vos parfums.

"Que votre tristesse disparaisse avec la nuit qui achève. Nous naissons au printemps; sous les caresses du soleil, la nature entière se remet à vivre. Nous sommes éternels comme elle. Nous sommes la joie et la chanson du monde. Nous sommes le grand renouveau qui ne meurt jamais! Une rose meurt, une autre fleurit sur la même branche.

"Quand l'hiver vient, quand la neige recouvre la terre, les fleurs dorment et les oiseaux s'en vont pour revenir encore, pour refleurir toujours.

"Dans les nids, au printemps, s'ouvrent des ailes nouvelles, les rayons du soleil font sortir les fleurs des graines enfouies en terre, les sources claires fredonnent, les feuilles couvrent les branches noires, tous les buissons fleurissent, toutes les chansons recommencent. C'est pourquoi je vous dis: Ne pleurez pas! La rose dort, ses soeurs seront belles et orneront le même vieux rosier. Ne soyez jamais tristes! Vous êtes créés pour saluer et bénir cette continuelle renaissance des choses. La nature ne passe pas, elle est et elle reste. Dieu nous créa avec le monde, nous vivons avec lui et pour lui.

"Vous pouvez vous flétrir sur vos tiges, ô jolies fleurs, et vous effeuiller dans l'herbe, vous tombez, mais d'autres fleurissent aussi belles que vous.

"Chantons sans cesse le Dieu créateur, le soleil, la rosée, le vent, toute la beauté que nous apportons dans le monde.

"Regardez, la nuit s'en va, dans le ciel l'aurore apparait, c'est le jour qui revient, car la nuit n'a jamais éteint le soleil. La vie recommence sans cesse, ne soyez pas tristes!"

Et d'un seul coup l'ombre fut déchirée, le soleil éclata inondant tout de sa lumière rose.

Ils revinrent gais et chantants et, ô miracle! passant devant le rosier, sur la branche d'où avait disparu la rose, un bourgeon, pinçant sa coque verte, venait subitement d'éclore.

FADETTE

(Le Devoir)



missions françaises et bilingues pour semaine du 27 août au 2 septembre, atrous. 540 Klcs.

imanche 27 août
9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés.
9h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons suivantes: "O Canada mon Pays mes Amours", "A la Claire Fontaine", "La Fermière Canadienne" "Ne fais jamais pleurer ta mère."
5.00 p.m. Sérénade pour Cordes; Jacques Labrecque, ténor-soloiste.
8h.45 p.m. Récital de Montréal.
0h.00 p.m. "Les Hommes Traqués" version française de "Paris Underground", d'Etta Shiber.
undi 28 août
2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
h. p.m. L'Heure de l'Opérette de Montréal.
ardi 29 août
2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
2h.45 p.m. Artistes de Demain, Programme présenté de Montréal.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
4h.30 p.m. Les Belles Histoires des Pays d'en Haut.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
ercredi 30 août
2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.
h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
h. p.m. Concerts du Chalet Mont-Royal de Montréal sous la direction de Jean Baudet.
udi 31 août
h.15 p.m. Radio-journal et intermède Musical.
h.45 p.m. Récital de Montréal.
h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette les disques de Jean Sablon. Au programme: "Par Correspondance", "Vous qui passez sans me Voir", "La Chanson des Rues" et "Sur le Pont d'Avignon".
h.30 p.m. Les Belles Histoires des Pays d'en Haut.
h.00 p.m. Le Quatuor Alouette, Hector Gratton et son Orchestre.
h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la, journée.
endredi 1er septembre
h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.
h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.
h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.
medi 2 septembre
h.30 a.m. Les Variétés Françaises.
h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.
h.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . :"
h.00 p.m. Ici, l'on chante.
h.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

atrous, le 15 août 1944.

Devinettes

Pouvez-vous nommer les villes suivantes de France:

1.—Celle qui est un refuge pour navires.
2.—Celle qui est la plus croyante.
3.—Celle qui est toute entourée d'eau.
4.—Celle qui suit toujours six.
5.—Celle qui fait l'objet d'une chanson populaire.
6.—Celle qui est la plus aristocrate.
7.—Celle qui fait mourir les gueux.
8.—Celle où l'on met des fleurs.
9.—Celle qui nous rappelle un glorieux chevalier-roi.
10.—Celle qui assiste aux baptêmes.
11.—Celle qui est à tour carrée.
12.—Celle qui ira sûrement au Paradis.
13.—Celle dans laquelle on s'enveloppe.
14.—Celle que nous possédons cinq fois.
15.—Celle qui est aussi synonyme d'orange.

REPONSES

1. Le Havre. 2. Foix. 3. Lille. 4. Sète. 5. Avignon. 6. Rennes. 7. Périgueux. 8. Corbeil. 9. Albert. 10. Marennes. 11. Tourcoing. 12. Saintes. 13. Mantes. 14. Sens. 15. Valence.

Le Saint Evangile

Le XIIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE
(S. Luc, chap. XVII, v. 11 à 19)

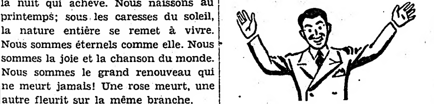
En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient, il se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

REFLEXIONS

Jésus-Christ n'aurait-il pas le droit de se plaindre aussi de notre ingratitude? A chaque moment il nous comble de ses dons: vie, santé, facultés de l'âme et du corps, succès dans nos affaires, biens de la nature, lumière de la foi, richesses de la grâce, nous lui devons tout, et nous ne pensons presque jamais à l'en remercier. Souvent, hélas! nous tournons contre lui ses propres bienfaits, en les employant pour l'offenser. Etre ingrat envers les hommes, c'est la plus noire de toutes les lâchetés: qu'est-ce donc que de l'être envers Dieu? L'ingratitude arrête envers nous le cours de ses faveurs; c'est un vent brûlant qui dessèche la source de sa miséricorde, et n'excite plus que le feu de sa colère. La reconnaissance, au contraire, est le propre des enfants de Dieu: elle nous rend dignes de ses dons, elle l'oblige à nous en faire davantage. C'est la plus efficace des prières. C'est la seule récompense que Dieu demande de nous. Grâces vous soient rendues, ô Seigneur, pour tous vos bienfaits! J'étais dans le néant, et vous m'avez donné l'existence; j'étais né esclave du démon, et vous m'avez fait enfant de l'Eglise; j'étais couvert de la lèpre du péché, et vous m'avez orné des plus riches dons de la grâce. Soyez à jamais béni, ô mon Dieu! et que tout en moi glorifie votre saint nom!

On a fait des essais concernant le tissage des fils d'araignée dont la solidité est d'ailleurs très grande par rapport à leur extême petitesse; on a calculé qu'il faudrait le travail de vingt-sept mille araignées pour la production d'une livre de fil à tisser.

Pour rire



Consolation

—Papa, vous allez être content! Pourquoi donc?

—Vous m'aviez promis une bicyclette, tout en me disant que c'était pour vous un gros sacrifice, si j'obtenais mon diplôme. Eh bien! soyez heureux et rassuré: je l'ai raté!

Enfants terribles

—N'est-ce pas, parrain, que tu as beaucoup d'argent?

—Non, mon petit, qu'es-ce qui peut te le faire croire?

—Mais si, maman disait encore hier que tu étais riche.

M. X...., boucher, demande à son commis:

Où sont donc passés le saindoux, le porc frais de la semaine dernière et les grillades avancées?

Et le commis de répondre:

—J'ai refilé tout ça à M. Poirier.

—Et lui qui m'a précisément invité à diner pour ce soir!

Un collègue

—Quel est ce monsieur décoré qui vient de te dire bonjour? demande-t-on à un jeune employé.

—Peuh! Un collègue de bureau! C'est moi qui colle les timbres, c'est lui qui signe les lettres.

Candidat et mouche

Ceci se passait à l'occasion de l'examen de zoologie à l'Université de Pise. Le professeur Sébastiano Ricciardi, qui occupait la chaire, était, malgré son aspect un peu rude, le meilleur homme qu'on pouvait imaginer et, quand il pouvait sauver un candidat, il le faisait bien volontiers. Un étudiant, qui ne savait presque rien, fut interrogé sur les insectes. Mais le bon profesesur ne réussissait pas à lui tirer une réponse. Enfin, pour lui faire dire quelque chose, pour pouvoir le recevoir avec la mention la plus basse, Ricciardi lui dit:

—Mais nommez-moi au moins un insecte!

—Une mouche! répondit en chancelant le pauvre candidat.

—Bravo! Très bien! s'écria le professeur en l'encourageant. Maintenant, nommez-m'en un autre!

Et le jeune homme qui était sûr, maintenant, de son affaire, s'écria triomphalement:

—Une autre mouche!

L'instruction obligatoire dans Québec

(suite de la page 2)

"Le Canada". M. Arthur Beauchesne, rédacteur en chef du "Journal" de Montréal, en était le secrétaire. Langlois et Beauchesne étaient reconnus pour leurs idées radicales et leur hostilité manifeste aux institutions catholiques. Parmi leurs principaux partisans, on remarquait M. Paul-G. Martineau, déjà mentionné plus haut et qui était devenu le représentant du gouvernement Marchand à la Commission scolaire catholique (!). Mais le mystère continuait à planer sur cette organisation nouvelle qui tardait à publier son programme et à avouer ses véritables origines.

Voilà qu'en juin 1903, la Ligue de l'Enseignement publiait un "Manifeste" intitulé "La question de l'instruction publique dans la province de Québec" et rédigé en collaboration par MM. Langlois et Beauchesne. Mais cet ouvrage ne circula d'abord que parmi les adeptes.

A couvert de citations empruntées à d'éminents religieux, éducateurs et prélats, les auteurs y faisaient habilement la louange de l'école d'Etat, en proposant des réformes au sujet du salaire, de la formation pédagogique et de l'âge des institutrices. Ils laissaient sous-entendre que le Conseil de l'Instruction publique était incompétent et devait être remplacé; en conséquence, l'Etat devait avoir le monopole de l'enseignement Et la Ligue persistait dans son mutisme obstiné, poursuivant son oeuvre sournoise. Les catholiques avertis devinaient bien son jeu et ses tragiques ambitions. Il fallait plus encore pour faire éclater la vérité.

Les traitres démasqués

Or, à Montréal, un jeune homme d'action surveillait de près tout le manège maçonnique et le complot qui se tramait. La bonne Providence le mit soudain en possession de précieux documents et de pièces révélatrices.

Le jeune catholique ardent n'hésita pas et, un jour, avec courage, il démasqua publiquement le jeu louche de la Ligue par une brochure intitulée "La Ligue de l'Enseignement—Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal". Son vaillant auteur n'était autre que M. Henri Bernard, devenu prêtre depuis et plus tard félicité et béni spécialement par le Souverain Pontife pour sa lutte contre la franc-maçonnerie.

Dans son ouvrage, M. Bernard prouvait en toute évidence que la Ligue de Godfroy Langlois n'était qu'une "filiale de la Ligue de Jean Macé". Il publiait le texte officiel des annales maçonniques où était consignée l'adhésion au Grand-Orient de la Ligue canadienne, en date du 16 décembre 1902. La "Correspondance hebdomadaire" de la Ligue française se réjouissait d'un tel événement. "Nous nous félicitons, écrivait-elle, de cette création et nous sommes convaincus que la section canadienne obtiendra d'excellents résultats."

Et ainsi, pour détruire la liberté scolaire, cette fois dans la province de Québec, la franc-maçonnerie avait créé une autre Ligue de l'Enseignement avec le **même programme** que celle de France. M. Herbette en était le vrai père et M. Langlois, le principal organisateur et le maitre. Ses partisans se recrutaient dans tous les rangs de la société canadienne-française, plusieurs étaient des convaincus de la cause, la majorité avait été habilement trompée.

La brochure de M. Henri Bernard porta un coup mortel à la Ligue et Langlois dut avouer que "la Ligue ne croyait pas devoir poursuivre **activement** ses travaux pour le moment." Enfin, dira-t-on, le danger était conjuré; on pouvait désormais respirer en paix. Mais, si la Ligue ne travaillait plus "activement", ses membres vivaient encore avec leurs idées et leurs ambitions dangereuses. **On en retrouve encore de nos jours, tout aussi ardents qu'il y a 40 ans!**

Godfroy Langlois ne pouvait s'avouer vaincu. Dans le journal ministériel "Le Canada" comme dans "Le Pays", qui fut condamné par l'épiscopat canadien, il continua pendant plusieurs années à corrompre ses lecteurs sur les questions d'enseignement et il mena une campagne effrénée et hypocrite pour l'école obligatoire et gratuite. ("Le Poison Maçonnique", page 19).

Elu député de St-Louis, à Montréal, Langlois poursuivit au parlement ses menées insidieuses et infâmes. Il tenta même de parvenir à la tête du Conseil de l'Instruction publique. Il déposa bientôt à la Législature un projet de loi demandant l'élection par le peuple des membres de la Commission scolaire de Montréal, voulant ainsi faire disparaitre les trois membres nommés par l'archevêché. L'attitude énergique de certains députés mit ce projet au rancart.

Langlois revint à la charge à la sessions de 1909, toujours avec le même projet. Il entrevit le triomphe quand le comité de législation en approuva le principe. Mais on n'alla pas plus loin et la Chambre nomma une Commission pour étudier le sujet. Or, elle se composait précisément de ces hommes qui avaient combattu sournoisement pour l'école obligatoire. Une autre comédie maçonnique!

Les 92 francs maçons canadiens-français, liés par serment au G.-O. de France, étaient **décidés à tout pour tuer la foi dans l'âme du peuple du Québec!** Leurs manoeuvres sont d'autant plus dangereuses que, d'apparence honnête et respectable, ils se mêlent au peuple chrétien, s'empressent auprès du clergé, attirent chez eux les prélats et les chefs d'Etat, qu'ils accablent de flatteries et d'honneurs! (Bas les Masques", R.P. Couët, o.p.). De nos jours encore, il ne faut pas l'oublier, des agents maçonniques restent encore fidèles à leur serment prêté en 1896 et 1902.

Tricolore

Quand on fait un drapeau tricolore, les bandes bleue, blanche et rouge ne doivent pas avoir la même largeur pour que l'ensemble ait une bonne apparence; le rouge doit avoir une largeur de vingt et un pour cent plus grande que le blanc et celui-ci doit être de dix pour cent plus large que le bleu.

Lisez et faites lire la Survivance

Triomphe à Notre-Dame de Lourdes au sanctuaire de Girouxville

Depuis trois ans la population de nos paroisses se fait un pieux devoir de fêter le 15 août aux pieds de N. Dame de Lourdes. Chaque année voit grossir le nombre de ses pèlerins. Aurait-on pris, fidèles et pasteurs en tête, cette exhortation de S. Bernard comme devise: "De Maria numquam satis", qu'on eut pu difficilement la mieux réaliser cette année. Oui, notre pèlerinage régional fut un succès. Ce succès, si nous le devons à l'immense désir qu'a la Très Sainte Vierge de se faire prier, supplier afin de faire descendre en plus grande abondance sur ses enfants faveurs et bénédictions de toutes sortes, nous le devons encore à la franche collaboration de tous et de chacun. En effet un esprit tout nouveau passe dans le district de la Rivière-la-Paix, visite chaque foyer, et peu à peu gagne tous les coeurs, toutes les bonnes volontés. Avant de se lancer pour de bon dans la coopération sur le terrain économico-social, on a voulu consacrer les prémices de sa générosité à la Vierge de Lourdes. La hiérarchie des valeurs le demande, et notre peuple l'a comprise.

De partout, la collaboration fut entière. A commencer par notre hebdomadaire catholique, la Survivance, qui, trois semaines à l'avance, en grandes manchettes annonça à chaque numéro le Pèlerinage régional de N.-D. de Lourdes de Girouxville, du 15 août. Ajoutons-y la réponse non moins généreuse des 22 prêtres, religieux et séculiers, supérieurs des maisons, curés, vicaires, accompagnés de leurs ouailles. C'est ainsi que du long de la ligne: Joussard, Spirit-River, et celle de Peace-River, Whitemud-Creek, on vit venir de nombreux pèlerins.

Nos distingués visiteurs:

RR. PP. Henri Routhier, O.M.I., provincial. Jos. Haban, O.M.I., sup. de Grouard, Léon Nadeau, O.M.I., sup. de McLennan, Marcel Proulx, O.M.I., sup. de St-Augustin, J.-Bte. Giroux. O.M.I. Joussard, Luc Beuglet, O.M.I., McLennan, U. Robert, O.M.I., Donnelly, A. Philippot, O.M.I., Grouard, Eug. Beaucage, O.M.I., Peace-River, Ls.-M. Parent, O.M.I., Falher, Ls.-P. Lachance, O.M.I., Joussard, S. Pinard, O.M.I., Tangent, H. Marcotte, O.M.I., Tangent, Max Brunet, O.M.I., Falher, Luc. Maheu, O.M.I., McLennan, Jean Marsan, O.M.I., McLennan, Jos. Jean, O.M.I., Grouard, R. Lessard, O.M.I., McLennan, Joa-Campagna, O.M.I., Falher, B. Frigon, O.M.I., McLennan; MM. les abbés C.-A. Normandeau, Edmonton, Maj. Baril, Jean-Côté; les RR. FF. T. Nicol, O.M.I., Grouard, L. Gaucher, O.M.I., Grouard, Guil. Létourneau, Grouard, Th. Montminy, O.M.I., St-Augustin, Tremblay, O.M.I., Grouard.

Programme de la journée

De 3h.15 à 9h., messes, confessions et communions. 10h.30, grand'messe en plein air; officiant: R.P. H. Routhier, O.M.I., provincial; diacre: R.P. Jos. Habay; sous-diacre: R.P. B. Frigon, O.M.I.; sermon: français et anglais par le R.P. Henri Routhier, O.M.I., provincial.

Diner tout près de l'église, en silence, lecture pieuse faite au micro.

A 1h.30, procession. A 3h., chemin de la Croix (prêché), en français par le R.P. Aristide Pilippot, O.M.I., et en anglais (dans l'église) par le R.P. L. Nadeau, O.M.I.

A 4h.30, bénédiction du T. S. Sacrement et bénédiction des malades. Officiant: R.P. Jos. Habay, O.M.I., avec les RR. PP. H. Marcotte, O.M.I., et B. Frigon, O.M.I., comme assistants.

Les Stations du Rosaire

Bien avant l'arrivée du train de 6 heures, une quinzaine de pèlerins prient Notre-Dame de Lourdes dans son église. Bientôt ils se chiffreront à plus d'une centaine. On arrive de Joussard, de McLennan, de Donnelly, de Falher. Les messes se succèdent, et à chacune on distribue, la sainte communion. Au dehors, deux prêtres dirigent chacun un groupe de pèlerins; on chante des cantiques, on prie à la grotte, on s'arrête à chacune des 15 stations du rosaire, on écoute une courte et fervente exhortation. Quelle meilleure préparation à la grand'messe qui ne tardera pas?

La grand'messe

Un peu avant 10h. le R.P. C. Desrochers, O.M.I., curé, au micro appelle les quelques mille pèlerins stationnés à prier ici et là, sur le terrain. On se rend à la grotte en écoutant, dans les deux langues, un bref historique du pèlerinage; on en comptera bientôt 1200.

Un religieux silence enveloppe cette foule, une profonde prière se lit sur tous les visages; la messe commence. La chorale formée de volontaires de Girouxville et de Falher, exécute, presque très bien, le "Gaudiamus. . ."

On est heureux, après le chant de l'Evangile, de voir le R.P. Provincial s'arranger au micro et de se faire le porte-parole de notre vénéré pasteur, Son Exc. Mgr U. Langlois, O.M.I. Tous ont retenu l'idée maîtresse de son substantiel sermon, dite et redite avec tant de conviction voire même parfois avec émotion. A l'adresse de la T. S. Vierge, nous ne pouvons pas avoir une dévotion ordinaire, celle que nous aurions pour un autre saint, les petits saints, serait-ce une Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, ou S. Antoine. Marie est la Reine de tous les saints. Un peuple où la dévotion à Marie n'est pas profondément enracinée est un peuple qui se meurt. Quelle responsabilité pour les parents de faire de leurs enfants des priants de Marie!

A la communion, près de 400 s'approchent de la Table sainte.

La Procession

On est là, par centaines, debout devant la grotte! On chante des cantiques. On lance des Ave. Au signal donné la croix de procession ouvre la marche. Quatre par quatre, dames et jeunes filles, hommes et jeunes gens, et membres du clergé suivent la statue de N.-D. de Lourdes portée sur les épaules de quatre hommes.

Chemin de la Croix

Ce fut le premier du genre à Girouxville, aux couleurs locales des mieux réussies. Rappelant à ses auditeurs un texte de S. Paul aux Hébreux, où le grand Apôtre leur disait leur conditions d'étrangers et de pèlerins, le R.P. Aristide Philippot, O.M.I., nous en fit l'application. Mais ce qui fut d'autant plus heureux qu'inattendu, ce fut le rapprochement de l'une ou l'autre des 18 apparitions de la Vierge à Bernadette avec l'une ou l'autre des 14 stations au chemin de la Croix. Doux paysage de Lourdes presque sur le même plan que celui plus sombre du Golgotha et de la Jérusalem décédée.

Bénédiction des malades

Cérémonie qu'on ne veut pas manquer. Avec quel esprit de foi ne s'approche-t-on pas, ne vient-on pas s'agenouiller, quand on a faveurs temporelles et spirituelles à demander, au pied de Jésus bénissant! L'infatigable "Père Habay" avec piété et calme, traça sur plus de chacune des 200 têtes inclinées, le signe de la croix. Les bras d'un plus jeune en aurait eu leur compte; chez ce vétéran de l'apostolat il n'en parut rien.

Affluence

Si l'on a pu compter 1200 personnes à la messe en plein air, on a estimé à 1500 le nombre des pèlerins qui ont tenu à venir rendre leurs hommages à la Très Sainte Vierge. Car plusieurs, venus de loin, durent retourner après quelques heures d'absence. L'essentiel est qu'ils soient venus. C'est au prix de rudes sacrifices que l'on reconnait la profondeur de l'amour filial pour leur céleste Mère.

Beau geste de foi

Malheureusement une pluie torrentielle prolongée avait visité, le matin, le sud de nos paroisses. De Guy et de St-Louis de Ballater, après huit heures du matin, il fut impossible de se mettre en route. Encore en fallut-il très peu pour que nous ne l'ayions même chez-nous. N'eût été une protection toute spéciale, due à la générosité de quelques pèlerins, la messe en plein air aurait été cancellée. Le ciel se chargeait de gros nuages, le tonnerre grondait fort au-dessus de nos têtes, quand un missionnaire guidant un groupe du rosaire leur fit cette double proposition: celle de faire une nuit de prières devant le T. S. Sacrement et une journée de jeûne au pain et à l'eau si la Ste Vierge nous favorisait d'une belle température, une quinzaine s'offrirent à suivre son exemple. Nous eûmes un grain vers l'heure du diner; rien ne fut gâché. Au contraire, tout réussit au delà des plus riches espérances.

Digne préparation

Une fervente neuvaine avait préparé les coeurs à recevoir les grâces mariales. Chaque soir, durant neuf jours, trente, quarante, et certain soir jusqu'à 70 pèlerins allaient à la grotte, et recevaient d'un prédicateur le message de Notre-Dame.

La présence de 50 enfants de l'école de Grouard a été remarquée et vivement appréciée de tous les pèlerins.

Comme il faisait bon entendre ces petits guidés par les religieuses, entraînés par les RR. PP. Habay et H. Giroux, chanter à pleine voix les louanges de Marie, avec les accents harmonieux de la langue crise. Dans le sanctuaire un nouveau lampadaire étincelait de ses 200 feux, symbolisant heureusement la ferveur des prières. Des inscriptions mariales, des ex-voto invitant les pèlerins à la confiance et à la reconnaissance envers notre bonne Mère. C'est qu'en effet elle s'allonge la liste des faveurs attribuées à Notre-Dame de Lourdes de Girouxville.

Ce ne sont cependant que de pâles reflets des merveilles qui s'accomplissent dans le secret des coeurs.

Une semaine ne s'est pas écoulée depuis le grand jour de l'Assomption et déjà deux personnes sont venues faire part aux Gardiens du Sanctuaire de la guérison qu'elles croient avoir obtenue, deux nouveaux fleurons qui viennent enrichir la couronne de Notre-Dame, deux nouveaux motifs de grand espoir pour l'avenir.

Quelques sombres donc que puissent être les jours d'après-guerre, ayons confiance, nous saurons les traverser, Marie sera avec nous.

Le pèlerinage régional du 15 août dernier nous le rappellera et nous redira constamment le mot rassurant du grand St-Bernard: Respice Stellam, voca Mariam: Regardez l'Etoile de la mer, appelez Marie à votre secours.

Les Gardiens.
21 août 1944

137 candidats au Nouveau-Brunswick

Saint-Jean, N.-B. — 137 candidats sont en lice dans l'élection générale du Nouveau-Brunswick fixée au 28 août. Les libéraux et les conservateurs ont 48 candidats respectivement et la C.C.F. en a 41. La Province compte 48 sièges électoraux.

Le premier ministre libéral J.-B. McNair est candidat dans la circonscription de York tandis que Hugh Mackay, chef conservateur, brigue les suffrages dans Kings. Le chef de la C.C.F., J.-A. Mugridge, est candidat dans la ville de Saint-Jean.

C'est la première fois que la province du Nouveau-Brunswick a une lutte à trois. Jusqu'ici les partis libéral et conservateur étaient seuls à se faire la lutte sauf dans quelques circonscriptions où l'on comptait aussi des indépendants.

On recommande une police internationale

Cleveland. — Lors de la cinquante et unième conférence de l'Association internationale des chefs de police, le brigadier général D.-C. Draper, chef de Toronto, a recommandé la formation d'un système de police international basé sur les lois policières existantes.

Notre infériorité économique . . .

(Suite de la page 1)

civilisation industrielle et commerciale. Ils n'ont reçu aucune subvention; ils ne pouvaient acheter à leur porte des marchandises qu'il fallait importer d'Angleterre à des prix élevés. La seule liberté qui leur restât, ce fut de se mettre au service et à la remorque des nouveaux maîtres organisateurs et détenteurs de la richesse.

Me Duhamel fit remarquer que nous avons beaucoup tardé à nous préoccuper de l'économie et il expliqua ce fait en disant que nous avons sacrifié la plus grande partie de nos énergies dans les luttes de la politique pour assurer notre survivance comme groupe ethnique. Et nous avons eu, dit-il, beaucoup plus d'arrivistes que d'hommes d'envergure soucieux de s'atteler à la tâche essentielle de servir leurs compatriotes.

Notre régime de concessions forestières, hydrauliques, minières, dit-il, a été dans l'ensemble établi presque unanimement à l'avantage des financiers et des industriels anglais. Notre éducation, notre tour d'esprit, notre conception générale de la vie, ajouta Me Duhamel, n'ont pas favorisé notre essor économique.

Progrès

Nous avons été lents à suivre l'exemple des pays scandinaves et à mettre la coopération à la base de notre vie économique, et encore n'y sommes-nous parvenus qu'imparfaitement. Mais il ajouta: "l'élan est donné et rien n'indique qu'il doive s'arrêter. Il nous faut maintenant, dit-il, grâce à la même formule, nous attaquer au sercteur de la production après celui de la consommation, et quand cela sera fait, nous commencerons à devenir maîtres chez nous et nous aurons haussé le standard de vie et les revenus de nos compatriotes."

Me Duhamel rendit ensuite hommage aux Caisses populaires Desjardins qui font l'émerveillement de tout le monde. Ces caisses, dit-il, accomplissent une double besogne, elles enseignent à notre peuple la vertu de l'épargne et elles facilitent à de nombreux individus de se lancer en affaires.

Les mutuelles comme l'Union St-Joseph du Canada, dit-il, participent également de cette volonté de collaboration et de rayonnement social. Sans doute, ajouta-t-il, souvent la tentation est-elle forte pour les mutuelles de suivre l'exemple des compagnies qui leur font concurrence sur le marché et d'adopter leurs méthodes. Ce serait signer leur arrêt de mort, dit-il, car la population attend d'elles des services d'un autre ordre.

Notre avenir

Et Me Duhamel conclut en ces termes: "La clef de notre avenir économique se trouve dans la reconnaissance de notre solidarité ethnique. Encourageons les nôtres, achetons chez nous, excellents conseils, mais qui ne doivent pas demeurer de simples réflexes passifs. Il faut surtout créer ensemble, ne pas nous attaquer à des tâches impossibles, nous contenter de prendre notre place, mais toute notre place. Il nous faut, dit-il, une doctrine nationale féconde et précise et le courage d'y conformer tous les actes de notre vie.

L'heure est venue de nous attaquer aux labeurs essentiels, aux seuls qui soient créateurs de vie, ajouta-t-il. L'après-guerre décidera pour une bonne part de notre sort; aux besoins nouveaux sachons répondre par des solutions nouvelles, par une vision claire de nos problèmes et par la volonté inébranlable de forger solidement notre destin."

Les bêtes à patates, arme des Allemands

Londres. — Les Allemands ne se contentent pas de recourir à des armes secrètes contre la Grande-Bretagne, ils utilisent des insectes. Des spécialistes du ministère britannique de l'agriculture ont révélé que des avions allemands ont jeté des doryphores (bêtes à patates) sur des champs du Royaume-Uni, évidemment en vue de ruiner la récolte de pommes de terre, qui devrait être de 7,000,000 de tonnes.

On a trouvé dans le sud de l'Angleterre des espèces de doryphores très répandues en Allemagne.

Ontario et la loi des allocations

Toronto. — Harry C. Nixon, chef libéral de l'Ontario, a dit que si la législature ontarienne tient une session spéciale cet automne, il verra à ce que la législation fédérale des allocations familiales soit l'une des questions soulevées en Chambre.

M. Nixon a dit qu'il se joindrait à tous les autres partis oppositionnistes pour voter contre toute mesure présentée par le gouvernement Drew pour empêcher la mise en vigueur de cette loi en Ontario.

"Le premier ministre Drew a dit qu'il ferait tout en son pouvoir pour battre la mesure des allocations familiales. Bien, je ferai tout en mon pouvoir pour que cette mesure entre en vigueur." Il ajouta: "M. Drew désire probablement faire une élection d'une vaste proportion de l'Ontario contre Québec, à l'heure actuelle".

Avec l'invasion, la position des Nazis en France devient très précaire

British United Press

Le principe militaire ancien de diviser pour mieux conquérir, principe que les forces allemandes ont appliqué sur une haute échelle au début du conflit mondial actuel, se tourne maintenant contre les Allemands après les avoir si bien servis dans leurs conquêtes.

Le débarquement allié dans le sud de la France illustre plus clairement encore que les Alliés ont l'intention de suivre cette tactique pour écraser les forces allemandes en France.

Les forces alliées de la libération qui combattent déjà dans le nord-ouest de la France exécutent actuellement une série de manoeuvres de grande envergure pour prendre au piège et isoler les restes des forces nazies sur ce front. Près de 200,000 soldats allemands sont déjà tombés au piège en Bretagne et le long de la Seine. Les forces alliées sur ce front ont manoeuvré pour séparer les septième et quinzième armées. C'est ainsi que les Alliés appliquent le principe de diviser pour conquérir dans le nord de la France.

Ils étendent maintenant cette tactique à toute la France et le dernier développement s'est produit dans le sud de la France où les Alliés ont ouvert une tête de plage de près de 100 milles entre Marseille et Nice.

L'objectif de ce débarquement allié dans le midi de la France est d'établir un contact avec les troupes combattant en Normandie et d'isoler ainsi complètement les Allemands dans l'ouest de la France. C'est probablement la dernière phase du plan stratégique d'ensemble qui doit entrainer la victoire décisive contre les forces de l'Axe.

En lançant une poussée vers le nord, les Alliés chercheront à séparer les première et dix-neuvième armées allemandes en garnison sur la côte sud française, des deux côtés de l'endroit où les troupes continuent à débarquer. Apparemment, les Alliés cherchent à prendre d'assaut la ville de Bormes, principal centre ferroviaire de la région. S'ils s'emparent de cette ville les Alliés, non seulement menaceront de séparer les deux armées allemandes mais les priveront des plus précieuses lignes de communications. En effet, Bormes est en quelques sorte le pivot du réseau ferroviaire dans cette région.

De plus, la prise de Bormes empêcherait les Allemands de recevoir des renforts du nord de l'Italie, en les privant des chemins de fer permettant de transporter les troupes.

Tel est l'aspect actuel de la stratégie alliée. Le débarquement allié dans le midi ouvre un quatrième front mais il est surtout de nature à ouvrir une brèche entre les deuxième et troisième fronts. Maintenant, les positions allemandes en Italie sont menacées de flanc au moment où les forces alliées peuvent déclancher un assaut contre la ligne Gothique.

Les premiers rapports sur le débarquement indiquent que les opérations se poursuivent d'une manière satisfaisante et les troupes lancent leur poussée vers l'intérieur. Il est probable que des détachements de la Normandie se dirigeront vers le sud pour établir un contact avec les troupes qui sont débarquées dans le midi.

Si les Alliés réussissent à établir ce contact rapidement, et tout indique qu'ils pourront le faire, ils prendraient au piège une grande partie des garnisons allemandes de l'ouest et ce serait l'affaiblissement fatal de la Wehrmacht.

Le projet de banque soumis par l'Alberta est resté en panne à Ottawa

Le gouvernement de l'Alberta avait demandé au parlement fédéral le droit d'établir une banque provinciale. Or cette demande n'a pu être étudiée, cette session, par la commission parlementaire de la banque et du commerce. On avait convoqué les membres de la commission. Mais on n'a pas réussi à avoir le quorum suffisant. Après avoir attendu une quinzaine de minutes, le président de la commission, M. M.-H. Moore, député libéral d'Ontario, a déclaré qu'il serait impossible d'étudier le bill à fond, vu la fin de la session. Il a suggéré l'ajournement permanent de la commission. Les six membres présents ont accepté la suggestion. M. John Blackmore, leader créditiste, a déclaré qu'il ne pouvait faire autrement que d'accepter. Le projet reste donc en panne une fois de plus.